

## ***“Dis net die oortjies van die seekoei”***

(proverbe sud-africain)

## ***“C’est juste les oreilles de l’hippopotame”***

### ***Un témoignage du Swaziland***

***Contenu : voir p. 61***

#### ***Une force vitale omniprésente***

Bien que sud-africain, ce dicton n'est pas inconnu, même dans le pays voisin, le Swaziland. Il signifie : “Vous n'en voyez qu'un morceau”. Ici : seulement ‘die oortjies van die seekoei’, seulement les oreilles de l'hippopotame. On parlerait de 'la partie émergée de l'iceberg', mais sous un soleil tropical brûlant, cela ne semble pas très approprié. On pourrait tout aussi bien parler de “Dis net die oë van die krocodil”, les yeux du crocodile, car ce sont les seuls que l'on voit lorsque l'animal vous traque sous la surface de l'eau. La grande majorité des yeux des deux animaux restent cachés. Cette dernière expression, toutefois, semble beaucoup plus agressive pour le crocodile. Mais c'est précisément pour cela qu'elle correspond mieux à ce témoignage. Et cela va s'éclaircir au fur et à mesure. D'une manière générale, nous ne percevons qu'une infime partie de la réalité. La partie la plus vaste et la plus importante nous échappe.

De la civilisation grecque - qui constitue avec le christianisme les deux piliers de notre culture occidentale - nous connaissons le penseur grec antique Hérakleitos d'Éphèse (-540/ -480). Celui-ci enseignait que la réalité a deux aspects. D'une part, il y a ce qui est immédiatement donné à chacun, mais d'autre part, il y a une partie plus cachée. Cette dernière lui semblait plus importante, car elle détermine et guide la première.

Il est loin d'être le seul à partager ce point de vue. Le psychiatre viennois Sigmund Freud (1856/1939) avait déjà, avec d'autres, mis en évidence les limites de notre conscience et étudié l'influence de l'inconscient et du subconscient sur la pensée et le comportement de l'homme. Ce subconscient ne pourrait pénétrer que très difficilement et partiellement notre conscience, tandis que l'inconscient nous échapperait complètement. L'homme occidental n'aime pas entendre cette affirmation et pense avoir une assez bonne connaissance de lui-même. À notre époque, les gens ne veulent pas vraiment savoir que l'on est au moins en partie non libre, que l'on est peut-être davantage contrôlé par les tendances inconscientes de sa propre vie spirituelle.

Dans son livre “Bantu philosophy<sup>1</sup>“, le père P. Tempels (1906/1977), missionnaire franciscain belge né à Berlaar, note que pour un Bantou, le concept mystérieux de “force vitale” qu'une personne peut posséder ou non, est bien plus déterminant pour sa santé et son bonheur que tout le matériel qui l'entoure. Ainsi, un Bantou qui se fait voler n'exige pas d'abord la restitution de l'objet volé, mais celle de sa force vitale. L'objet volé contient une partie de sa

propre force vitale. Et c'est cette force qu'il veut récupérer en premier lieu. L'objet lui-même est de moindre importance.

En effet, dans une telle conception de la vie, un humain, un ancêtre, un esprit ou une divinité peut multiplier son propre pouvoir en partageant les pouvoirs d'autres êtres. Cette croyance est partagée par de nombreuses tribus africaines. Les gens ne se posent pas de questions philosophiques sur les dieux qui ont raison, mais plutôt sur ce qu'ils font et sur la manière dont on peut partager leur pouvoir. Il s'agit de faire face aux nombreux défis et menaces d'une existence sauvage.

À sa manière, la Bible a également une conception dynamique de la religion. Dans *Luc 8:43*, Jésus dit que quelqu'un l'a touché parce qu'il avait senti une force émaner de lui. Il s'avère ensuite qu'une femme souffrant d'hémorragies depuis des années avait tenu l'ourlet de son vêtement derrière son dos. Elle croyait que le vêtement de Jésus partageait aussi sa force vitale particulière et que si elle pouvait toucher son vêtement, elle la partagerait à son tour. Alors, croyait-elle, elle serait guérie de son mal. Le texte de l'Évangile poursuit en disant qu'elle a effectivement été guérie. Jésus ajoute que sa foi l'a sauvée. *Luc 6:19* mentionne encore qu'une foule entière voulait toucher Jésus parce qu'il émanait de lui une force qui guérissait tout le monde.

Cela montre clairement que la religion est inextricablement liée à ce concept mystérieux de "force vitale" et que les éléments sociologiques ou psychologiques sont plutôt secondaires. Le texte évangélique dit bien que Jésus a senti une force émaner de lui, mais il ne mentionne pas que la femme, en recevant cette force - c'est précisément sa foi qui la rend capable de la recevoir - l'a remarquée à son tour. Cela aurait été possible, par exemple, si elle avait confirmé qu'elle avait alors ressenti des picotements dans tout le corps, ou qu'elle avait "vu" un flot de myriades de points lumineux s'écouler vers elle. Si elle l'avait mentionné, elle aurait confirmé qu'elle avait une certaine "sensibilité". Le fait de "sentir" et de "voir" une telle puissance présuppose une attitude empathique, une certaine "sensibilité" ou un "sentiment clair" au sens paranormal du terme. Cela montre également que tout le monde ne possède pas cette capacité à ce point. Tout être humain est "sensible", au moins de manière minimale, mais il n'y prête guère attention et ne la développe pas. Le texte de l'Évangile mentionne seulement que la femme guérit, mais ne dit rien sur le flux d'énergie nécessaire à cette guérison, qui va de Jésus à elle.

Seul le fait perceptible par tous, la guérison, est décrit dans ce texte évangélique. Pas la réalité complète. Celle-ci ne peut être constatée que d'une manière clairement observable. En afrikaans, "Dis net die oortjies van die seekoei", c'est ce que la Bible mentionne ici. Cependant, ceux qui remarquent la totalité de ce qui se passe, à la fois le fait de la guérison et le fin flux matériel d'énergie, "voient" "le seekoei entier" au lieu de "l'oreille". Dans un certain nombre de cultures non occidentales, cette perception claire n'est pas si exceptionnelle, et elle est également transmise et développée au cours de nombreuses générations.

Notre monde occidental s'en est beaucoup appauvri depuis le XVIIIe siècle, le siècle des Lumières. C'est là que la "raison autonome" a été mise en lumière. Les gens ont tourné leur regard vers ce côté, le côté matériel de la réalité, une réalité qui se manifeste alors principalement de manière sensuelle. Mais la lumière qui avait brillé pendant des siècles dans les cultures traditionnelles, avec leur vision de cette réalité plus globale, s'est progressivement éteinte en Occident. L'attention s'est surtout portée sur 'die oortjies', de sorte que 'die hele seekoei' a peu à peu disparu dans l'eau.

### *Ces "oortjies" ? Ou "die seekoei" ?*

L'occultiste britannique Dion Fortune, (1890/1946), qui a écrit beaucoup de choses insolites sur la magie, affirme que toutes les histoires contenues dans son livre : "Les secrets du Dr Tavernier"<sup>2</sup> sont basées sur la réalité, qui pourrait bien être beaucoup plus forte que tout ce que l'on peut imaginer. Ses témoignages montrent surtout que l'inconscient est très présent chez l'être humain, et que même les événements d'une existence antérieure peuvent jouer un rôle déterminant, dont la conscience actuelle n'a pas conscience. Et cette vision touche aussi à notre thème.

D'autre part, la Française Alexandra David-Neel (1868/1969) qui est devenue lama bouddhiste au Tibet, raconte dans son livre "Magie amoureuse et magie noire" (<sup>3</sup>) comment les magiciens noirs peuvent voler la force vitale des jeunes. De son roman décrivant ces pratiques horribles, elle dit qu'il est "vrai du début à la fin".

Enfin, résumez dans la Bible, 2 Samuel 12. Le Seigneur envoya le prophète Nathan au roi David et lui parla d'un homme riche qui avait beaucoup d'agneaux. et lui parla d'un homme riche qui avait beaucoup d'agneaux, mais qui, pour son festin, avait pris l'unique agneau d'un pauvre. Le roi s'indigna d'un tel comportement et déclara que ce voleur devait être puni. Nathan répondit clairement à David : "Roi, cet homme, c'est toi. Tu as mis sa femme Urie enceinte, puis tu l'as envoyé au front comme soldat en espérant qu'il mourrait dans une bataille. C'est ce qui s'est passé. Tu as cru pouvoir ainsi cacher ta faute à Dieu. Maintenant, l'épée ne se détournera jamais de ta maison parce que tu as méprisé Dieu. Le roi David reconnaît son erreur.

Racontées à la lettre, ces histoires n'ont pas réellement eu lieu. Elles modèlent l'original. Par exemple, le terme "agneau" remplace le terme original "femme". Leur point commun est d'avoir été pris à quelqu'un. Le narrateur utilise des termes qui expriment des similitudes ou des liens. David le comprend lui aussi immédiatement puisqu'il avoue sa culpabilité. Ces histoires véhiculent une vérité sous-jacente qui est bien plus omniprésente, bien plus complète et bien plus réelle que ce qui est dit à proprement parler. Leur structure superficielle renvoie à une structure plus profonde.

Chacun est libre dans la vie de se contenter de "ces oreilles" ou de remettre en question l'existence ou la non-existence de "toute cette recherche".



### *La petite école d'Eswatini*

Notre témoignage s'est déroulé au Swaziland il y a de nombreuses années. Le pays s'appelle Eswatini dans sa propre langue, le swazi. C'est un royaume d'Afrique qui est complètement entouré par l'Afrique du Sud et le Mozambique. Outre le swazi, les habitants parlent également l'anglais. Bien qu'il paraisse petit sur la carte de l'Afrique, le Swazi est environ 5,6 fois plus grand que la Belgique. Par rapport à la France, sa superficie représente environ un tiers de celle de la France. Le pays compte environ 1,1 million d'habitants.

Au nord-ouest de l'Eswatini, dans la région montagneuse entre la rivière Lomati et la réserve naturelle de Sondeza, il y avait une petite communauté villageoise où, il y a quelques décennies, la culture occidentale et la mission chrétienne avaient à peine pénétré. Mais les choses ont changé au cours du siècle dernier. Un vieux prêtre, le père Henry, qui se trouvait en Eswatini depuis un certain temps, et une douzaine de religieuses missionnaires sont venus y construire un couvent et une petite école. Ils ont pu compter sur l'aide enthousiaste du gouvernement local et de nombreux villageois. Les enfants y ont reçu les premiers principes d'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, ainsi qu'un enseignement de la Bible et du christianisme. Comme tout travail de pionnier, il a fallu faire des recherches au début, mais après avoir surmonté de nombreuses difficultés, le résultat a été assez bon. La communauté monastique et la petite école fonctionnaient comme il se doit, et le Père Henry, qui ne vivait pas au monastère mais dans un village voisin, venait régulièrement conseiller et aider tout le monde. A la satisfaction de tous, la communauté religieuse et l'école prospèrent de manière exemplaire. Du moins, c'est ce qu'il semble. Les années passent.



Photos sources : voir<sup>4</sup> et<sup>5</sup> .

## *L'année scolaire commence*

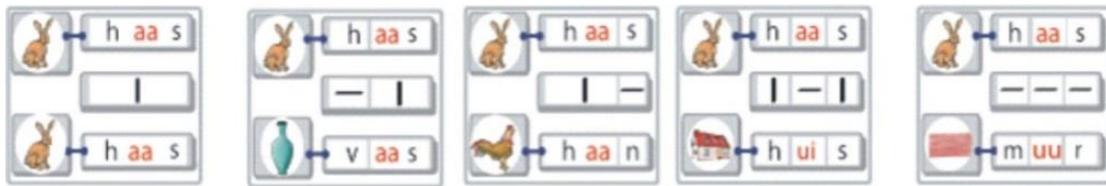
La Flamande Marie-Madeleine, après une formation d'institutrice, était entrée au couvent. Mais sa vocation était la mission. C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée dans le village d'Eswatini. Là, elle a été responsable de la première classe pendant plusieurs années. Cela lui convenait particulièrement bien. Il y a quelque chose de fascinant à aider les enfants à faire leurs premiers pas dans le monde merveilleux des adultes. Pleine d'espoir et d'enthousiasme, elle attendait avec impatience le jour où elle pourrait accueillir tant de nouveaux visages. Et aujourd'hui, c'est ce jour-là. Comme elle, la salle de classe était bien rangée. Et c'est avec une joie presque contenue qu'elle attend la suite des événements.

Apprendre à lire aux enfants est devenu son hobby. Elle avait longuement réfléchi à la manière dont elle allait, cette année, amener les lecteurs débutants à faire leurs premiers pas en jouant. Elle savait que cela avait quelque chose à voir avec l'ordre, avec le fait de voir et d'entendre les similitudes et les différences entre des mots simples. Si l'on enseigne l'ordre aux enfants lorsqu'ils apprennent à lire, ils acquièrent une méthode qu'ils pourront appliquer plus tard dans de nombreux domaines de la vie. Les leçons de logique et les prémisses “ce qui est, est” et “ce qui est ainsi, est ainsi”, qui lui ont été enseignées pendant ses études, lui reviennent à l'esprit. Il ne s'agit pas d'une répétition idiote, mais d'une affirmation honnête, d'une affirmation de ce qui existe. Ainsi, le menteur ne laisse pas “ce qui est” ou “ce qui est ainsi” être ce qu'il est, mais dit au contraire de ce “qui est” qu'il “n'est pas”, ou de ce qui “est ainsi” qu'il “n'est pas ainsi”. L'ordre logique est lié à la recherche de la vérité et à son affirmation. Ainsi, celui qui raisonne logiquement de manière valide raisonne également en conscience. Et inversement, raisonner en conscience, c'est aussi raisonner logiquement.

Cela permet non seulement de rendre la psyché de l'homme plus saine, mais aussi, d'une certaine manière, de la relier à la religion, comme elle l'avait compris du Père Henry et de ses cours de logique. Lorsqu'elle lui écrivit pour lui faire part de son intention d'essayer d'appliquer tout cela à la didactique de la lecture initiale, il se montra très exigeant à ce sujet. “Ma voix me dit que tu dois continuer dans cette voie”, avait-il répondu. Et cette voix l'a inspiré, tout comme la “voix” de Socrate. Ce philosophe de la Grèce antique, professeur de Platon, affirmait lui aussi avoir une voix intérieure qui le guidait. La voix du Père Henri s'était identifiée à lui il y a des années comme une grande sainte du haut Moyen-Âge. Elle lui donnait des conseils sur toutes sortes de problèmes pratiques de la vie que les gens présentaient au Père Henry. Sœur Marie-Madeleine était donc plus que motivée pour commencer cette année non pas par la mémorisation de mots, mais par la comparaison ludique de mots entre eux, ce qui a conduit à la lecture.

En outre, des mots simples comme ‘haas’ (lièvre), ‘vaas’ (vase), ‘haan’ (coq), ‘huis’ (maison), ‘muur’ (mur) existent à la fois en néerlandais et en sud-africain. Lorsqu'un enfant entend deux images et compare les mots correspondants en termes de son et d'orthographe, il arrive très vite à la conclusion que ce qui a un son similaire a également le même signe graphique, et inversement, ce qui a le même signe a également un son similaire. Alors, très

vite, il a “trouvé la clé” de l’apprentissage de la lecture, et il ne lui reste plus qu’à mémoriser les “lettres”.



Par exemple, les enfants voient presque immédiatement qu’il y a une similitude totale entre les lettres et les sons des mots ‘haas’ (lièvre), et ‘haas’ (lièvre). Il existe une identité partielle, ou analogie, entre les mots ‘haas’ (lièvre), et ‘vaas’ (vase). Tous deux ont une rime de fin égale. Mais il existe également une identité partielle entre les mots ‘haas’ (lièvre), et ‘haan’ (coq) en raison de leur rime initiale égale. Les mots ‘haas’ (lièvre), et ‘huis’ (maison) présentent également une identité partielle, étant donné qu’ils ont la même lettre initiale et finale ou le même son final. Enfin, il existe une différence totale entre les mots ‘haas’ (lièvre), et ‘muur’ (mur) .

On a peine à croire que c'est possible, mais les enfants peuvent “lire” des phrases sans avoir mémorisé une seule lettre, simplement, comme illustré ci-dessous, en prononçant les images, ou des parties d’images. La conviction qu’ils peuvent découvrir tout cela “par eux-mêmes” les motive fortement.

Lees de zinnen.

Trek het ja-streepje ☺ of het nee - streepje ☹. Kleur de gelijke stukjes. Lees.

b ee n	r oo s	p e n	b ee n	v aa s
ee n	r oo s	e n	ee n	v aa s
ee n	r oo s	e n	ee n	v aa s

p o p	v i s	p o p	b ee n	w i p
p o p	i s	o p	ee n	w i p
p o p	i s	o p	ee n	w i p

une rose et un vase

une poupée est sur la bascule

Voir <sup>6</sup>

Il est donc impossible pour les enfants de rendre ces exercices “silencieux”. On les entend constamment prononcer des mots ou des parties de mots et s’écouter attentivement. On les voit ensuite regarder étrangement dans le vide en marmonnant lentement et avec mesure ce que les

gravures récitent dans un silence éloquent. Ce faisant, ils écoutent ces nombreux sons bizarres qu'ils n'avaient jamais remarqués dans les mots qui leur sont si familiers. Comme le langage de tous les jours est étrange.

Il faudra un certain temps avant que, par exemple, le coq, le lièvre et la colombe ne redeviennent les noms familiers qu'ils étaient. Et il est étonnant que ces vrais coq, lièvre et colombe restent si calmes à ce sujet, comme si cela n'avait jamais eu d'importance pour eux. Oui, comme s'ils ne se rendaient même pas compte que quelque chose de très important pour eux - leur nom - a été démantelé en ses moindres morceaux, puis reconstitué en un tout. Et cela s'est passé, imaginez... dans la tête d'un enfant ordinaire. Quel triomphe ! Qu'un lecteur débutant puisse réussir une telle chose. Au fond de vous, vous ressentez un sentiment indéfinissable de fierté et de satisfaction. Tout en vous dit que vous êtes sur le point de faire toute une série de découvertes importantes, des découvertes qui ne sont tout simplement pas pour les coqs, les lièvres et les pigeons. Non, cela n'appartient qu'aux enfants, lorsqu'ils sont assez grands pour commencer à apprendre à lire. Quel monde merveilleux que le nôtre ! Et Sœur Marie-Madeleine en a été le témoin quotidien et heureux.

### *Le journal*

Sœur Marie-Madeleine sort son fidèle journal. Elle y écrit pour elle-même, et avec son cœur, ce qui la touche. Elle “rampait davantage sous sa plume”, comme on disait. Rien de littéraire, juste pour le plaisir. Cela faisait toujours du bien de relire plus tard les choses joyeuses qu'elle avait écrites. Quand les sœurs l'ont appris, elles lui ont demandé d'en lire quelques-uns au déjeuner. Oui, Sœur Marie-Madeleine était prête à le faire. Elle a choisi “La vie d'hiver”, un vers datant de ses années d'études, lorsque Noël était encore célébré en hiver. Ici, en Eswatini, c'est l'été, et célébrer Noël sous le soleil des tropiques, c'est un peu étrange au début.

### *Winterleven (La vie en hiver)*

*Zie, sneeuw bedekt de bomen, de winter is weer daar.  
(La neige recouvre les arbres, l'hiver est de retour.)*  
*Ook Kerst zal weldra komen, en straks nog 't nieuwe jaar.  
(Noël arrive bientôt, ainsi que la nouvelle année.)*  
*De velden dromen rustig, gehuld in witte vacht,  
(Les champs rêvent tranquillement, enveloppés de fourrure blanche.)*  
*En vlokken dansen lustig, als sterren in de nacht.  
(Et les flocons dansent joyeusement, comme des étoiles dans la nuit.)*

*Ach stukje aard zo teder, al lijkt je stil en dood,  
(Ah, morceau de nature si tendre, bien que tu sembles silencieux et mort,)  
Toch komt de lente weder, je draagt hem in je schoot.  
(Le printemps revient, vous le portez sur vos genoux.)  
Zovele goede dingen, die krijgen nu meer tijd.  
(Il y a tellement de bonnes choses qu'ils ont maintenant plus de temps.)  
Wie zou niet willen zingen, van vriendschap die verblijdt?  
(Qui n'aurait pas envie de chanter l'amitié qui réjouit ?)*

*Van warmte die mag helen, van hoop nog in 't verschiet?  
(De la chaleur qui peut guérir, de l'espoir qui reste à venir ?)  
Van liefde om te delen, of van gedeeld verdriet?  
(De l'amour à partager ou du chagrin partagé ?)  
Ach, laat toch niets verstoren, al 't goeds dat zich ontvouwt,  
(Ah, mais que rien ne vienne troubler, tout le bien qui se déploie,)  
En blijft zo'n lied bekoren, dan wordt ons hart nooit oud.  
(Et si une telle chanson continue de charmer, nos cœurs ne vieillissent jamais.)*

Elle a ensuite lu un deuxième couplet, "Nos mains". Elle l'a écrit lorsqu'elle a vu deux personnes âgées se promener si gentiment main dans la main. Cela l'a émue et elle voulait absolument coucher cela sur le papier.

***Onze handen  
(Nos mains)***

*Eenvoudig, als ons handen zijn, in lief en leed, bij dag en nacht,  
(Simple, comme le sont nos mains, dans l'amour et la douleur, le jour et la nuit,)  
zo voel 'k ze liefste, jouw en mijn, ineengestremd saam gebracht.  
(C'est ainsi que je les sens réunis, le tien et le mien.)*

*Bij grote ernst, bij 's levens spel, die zachte handen, zij alleen,  
(En toute sincérité, dans le jeu de la vie, ces mains douces, elles seules,)  
zij weten van elkander wel, het groot geheim van ons getweeën  
(ils savent l'un de l'autre, le grand secret des deux d'entre nous)*

*Steeds hebben zij die taal gekend, als troostend woord, of blijgezind  
(Ils ont toujours connu cette langue, comme des mots de réconfort ou de joie.)  
en teder, en haast zonder end, verteld hoe jij me steeds bemint.  
(Et tendrement, et presque sans fin, raconté comment tu m'aimes toujours)*

*Ach mochten mensen met hun pijn, of vreugdevol, in stil gebaar,*

*(Ah que de personnes avec leur douleur, ou leur joie, dans un geste silencieux,  
eenvoudig als zo 'n handen zijn, zo hartverwarmend voor elkaar.  
(Les mains sont simples, mais elles sont si chaleureuses l'une envers l'autre.)*

### ***Une modestie frappante***

Mais récemment, pour la première fois, elle avait aussi confié des choses moins agréables à son journal, des choses avec lesquelles elle se débattait encore. Elle passa brièvement à une page particulière et lut silencieusement ce qu'elle avait écrit plus tôt.

Je travaille dans ce village depuis plusieurs années en tant que religieuse missionnaire et ma vie n'y est pas facile. En particulier, la règle du couvent qui m'impose une obéissance inconditionnelle est très difficile pour moi. Et la mère supérieure applique cette règle de manière très stricte. Pour cette raison, nos relations étaient courtoises, mais jamais vraiment amicales et affables. Récemment, quelque chose s'est produit dans notre petite école qui a encore assombri nos relations difficiles.

Un jour, alors que les cours avaient commencé depuis une semaine, la mère supérieure, qui était également directrice de l'école, s'adressait aux parents au sujet de l'inscription tardive d'un nouvel enfant. Je travaillais alors dans ma classe, qui jouxtait son bureau, et j'ai entendu par inadvertance une partie de ce qui se disait. Au cours de cette conversation, la mère supérieure a laissé entendre que l'ancienne religion locale était tout à fait erronée. Que les nombreuses coutumes locales étaient simplement basées sur la superstition et que les soi-disant guérisons psychiques étaient plus imaginaires que réelles. Je suis restée bouche bée. J'avais l'impression qu'il s'agissait d'une attaque frontale contre leur spécificité culturelle. Comment une telle chose pouvait-elle se produire dans le village ? Par la suite, elle a insisté assez longuement sur son mode de vie modeste, son sens du service, son humilité et sa haute vocation pédagogique et évangélique.

Lorsque je les ai rencontrées à nouveau après cette conversation, j'ai dit avec humour - j'aurais probablement dû me taire, mais cela m'est venu si spontanément - "Mère supérieure, avec votre modestie plutôt ostentatoire, vous restez vraiment une experte en travail de conversion lol". J'ai pensé qu'elle comprendrait cette contradiction amusante et qu'elle en rirait aussi. Je pensais que cela améliorerait nos rapports. Mais voilà qu'à ma grande surprise, la sœur, par ailleurs disciplinée, a perdu son calme et m'a interpellée avec exaspération : "Sœur Marie-Madeleine, pour qui vous prenez-vous ? Vous ne pensez tout de même pas que vous pouvez venir ici pour exprimer une petite opposition !".

J'ai été violemment choqué par cette réaction brutale et totalement inattendue. J'étais comme paralysé et j'ai dû me remettre de mes émotions pendant un certain temps. J'ai bredouillé que je ne le pensais pas du tout et j'ai essayé de m'excuser pour ma déclaration irréfléchie. Mais

je n'en ai pas eu l'occasion. D'un coup sec, la sœur supérieure me tourna amèrement le dos et disparut à grandes enjambées vers le couvent. Je suis restée là. Pendant plusieurs minutes, je suis restée sans voix. Sa réplique a résonné longtemps dans ma tête. Tout cela m'a fait réfléchir. Comment une remarque qui se voulait drôle et pourtant, je le sentais, innocente, pouvait-elle provoquer une réaction aussi violente ? Je ne comprenais pas. La mère supérieure a évité tout dialogue avec moi à ce sujet. Et j'avais tellement envie d'aborder à nouveau le sujet, de pouvoir me réconcilier. Mais elle n'en avait pas le temps. “Les enfants passent avant tout”, soulignait-elle.

### *J'étais tellement fatiguée.*

Des semaines plus tard, cette histoire et la colère de la Mère Supérieure étaient toujours présentes dans mon esprit. D'après le regard plutôt détaché de certaines autres sœurs à mon égard, j'ai compris qu'elles avaient dû sentir quelque chose de cette tension, bien que je n'en aie parlé à personne. La rentrée des classes était déjà loin derrière nous. Mais l'atmosphère tendue a nui à ma satisfaction au travail. Le calme que j'affichais par ailleurs semblait parfois plus distant. De plus, la mère supérieure avait récemment fait savoir - non, elle ne l'avait pas dit explicitement, mais elle l'avait dit très subtilement devant tout le monde - que certaines personnes montraient trop peu d'enthousiasme pour leur mission d'enseignement. Si cette tendance se prolongeait, elle se sentait obligée de confier à certaines sœurs une autre année d'enseignement. Elle ajoute que la première classe doit absolument rester un modèle. En effet, de nombreux parents comptaient sur le bon fonctionnement de cette classe pour inscrire ou non leur enfant. J'avais manifestement compris l'allusion douloureuse.

Mais elle disait vrai. En effet, depuis plusieurs jours, j'avais l'air fatigué et sans vie, je ne prenais pratiquement aucune initiative et je comptais les heures de la journée jusqu'à ce que mon travail soit terminé. La mère supérieure pensait que tout mon problème pouvait être attribué à une forme de pensée négative et que ma fatigue n'était certainement pas dans mon corps, mais quelque part “entre mes deux oreilles”. Elle-même enseignante en classe supérieure, elle pensait que j'imaginais cette fatigue inhabituelle, mais qu'elle n'avait aucune base objective. Même si j'avais envie de le croire.

Elle s'est d'ailleurs montrée exemplaire. Elle débordait en effet d'énergie. Selon elle, c'est parce qu'elle aimait son travail et qu'elle aimait vraiment communiquer avec les enfants. Elle voulait probablement bien faire, mais ses mots ont frappé fort. D'autant plus que j'ai eu l'impression qu'ils étaient prononcés sur le ton du reproche. Au couvent, on vit si près les uns des autres en permanence que même un semblant de désaccord se fait sentir beaucoup plus fortement que lorsqu'on n'est pas ensemble tout le temps. Chaque fois qu'elle me voyait, elle soulignait encore : “C'est la joie de pouvoir travailler avec des enfants qui vous donne l'énergie de continuer”. “Et, poursuivait-elle, cette réserve d'énergie est presque tangible pour moi. Dans vos prières quotidiennes, tournez-vous vers la Trinité et la Vierge Marie et demandez-leur la

force. Cela vous aidera certainement”. Oui, c’était un langage clair. Un certain nombre de sœurs semblaient être tacitement d’accord avec ses paroles. Pour moi, il y avait un triomphe presque imperceptible dans sa voix. Elle avait, croyait-elle, la bonne attitude. Pas moi. Tout au long de son discours, j’ai perçu un sous-entendu quelque peu réprobateur.

En tant que religieuse, vous avez prêté serment d’obéissance. Vous ne pouvez donc pas contester les déclarations de la mère supérieure. Pourtant, quelque chose dans sa réprimande n’est pas juste, me suis-je dit, même si je ne vois pas clairement ce que c’est. Pendant des jours, j’y ai réfléchi. En vain. J’ai demandé conseil à quelques sœurs en termes prudents, mais elles ne m’ont pas vraiment soutenue. Cela n’a pas été exprimé ouvertement, mais j’ai senti qu’elles étaient derrière la vision de la Mère Supérieure. Cela m’a occupée, et malgré mes prières, la fatigue a persisté. La joie pour votre travail peut vous motiver à y mettre tout votre cœur et toute votre âme. La joie peut vous faire aimer votre travail. Mais la joie peut-elle aussi vous faire dormir moins longtemps, par exemple ? La joie vous permet-elle d’être en forme ? Et même dans ce cas, faut-il encore respecter son repos ? Comme nous l’avons dit, la mère supérieure débordait d’énergie. Ce n’était pas mon cas.

Mais ce n’est pas tout, j’ai de plus en plus de mal à rester trop longtemps en sa présence. Et ce sentiment de malaise ne s’est pas atténué. Au contraire. Je ne restais pas non plus longtemps à son petit bureau. Si je devais lui dire quelque chose, je restais généralement dans l’embrasure de la porte. De plus en plus, il me semblait que cette petite pièce était plongée dans une obscurité profonde et oppressante. J’espérais vraiment que c’était mon imagination, que je me faisais des illusions et qu’il n’y avait aucune raison à cela. Mais je n’arrivais pas à m’en convaincre. Intuitivement, je sentais bien qu’il se passait “quelque chose”, quelque chose d’objectif, quelque chose d’entièrement extérieur à moi. Si je restais trop longtemps et trop près d’elle, je me sentais mal, comme si mon énergie m’était retirée. Oui, il m’est arrivé d’avoir un peu de fièvre. Comment diable pouvais-je expliquer une telle chose à la mère supérieure ou à d’autres sœurs ? Je n’en savais rien. En parler à quelqu’un ? Ce n’était pas évident dans notre petite communauté. Peut-être que cela disparaîtra tout seul, me disais-je. Ou bien le temps apportera-t-il un conseil ? Peut-être que cela passera si j’essaie de penser à des choses agréables ?

### ***Belles choses***

Sœur Marie-Madeleine cherche donc des textes qui la réconfortent et lui redonnent le moral. Elle se retire dans sa petite chambre et feuillette un peu sa Bible. Elle lit la première lettre aux Corinthiens, versets 3 à 8, qui traite de l’amour :

Bien que je parle le langage des hommes et des anges, si je n’ai pas l’amour, je suis une cymbale réverbérante ou une cymbale stridente. Même si j’ai le don de prophétie, même si je connais tous les secrets et toutes les sciences, même si j’ai une foi parfaite qui pourrait déplacer des montagnes, si je n’ai pas l’amour, je ne suis rien. Et même si je me donne pour me vanter de tous mes biens, si je n’ai pas l’amour, cela ne me sert à rien. L’amour est patient et bon, l’amour

n'est pas envieux, il ne se vante pas, il n'imagine rien. Il ne se conduit pas de manière indécente, il ne se cherche pas, il ne se laisse pas irriter et ne considère pas le mal. Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais trouve sa joie dans la vérité ; il supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout. L'amour ne périt jamais.

Puis elle a parcouru le Sermon sur la Montagne en Matthieu 6, 26 : Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne récoltent, votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus que les oiseaux ? Sœur Marie-Madeleine a écouté un moment. Puis elle referme le livre. Elle regarda par la fenêtre, vit les oiseaux et entendit leur joyeux sifflement. Elle réfléchit un instant. Elle pensa au chant du soleil de saint François. Comme lui, elle a remercié Dieu pour toutes ses créatures, pour son frère le soleil et sa sœur la lune et pour les étoiles. Pour le vent et l'eau. Pour notre frère le feu qui nous donne sa lumière et sa chaleur. Pour notre mère la terre qui nous nourrit et orne la terre de fleurs et de plantes magnifiques. Elle a remercié Dieu pour son amour qui pardonne, elle l'a remercié pour la paix.

Enfin, elle a sorti un livre de Vladimir Soloviev<sup>7</sup>, un penseur russe, l'a ouvert à la page où elle avait inséré un marque-page en carton et a lu : “Le cœur de l'homme aimant remercie Dieu pour toute la création, pour tout ce qui vit : les hommes, les oiseaux, les animaux, les anges. En admirant tout le bien qui existe, cet homme est ému jusqu'aux larmes et un attachement total et profond s'empare de lui. Une intense sympathie pour la souffrance de cette création pénètre profondément dans le cœur de l'homme. Il ne peut donc pas voir ou supporter qu'une créature doive endurer le moindre mal, la moindre tristesse. C'est précisément pour cela qu'il prie, ému jusqu'aux larmes, même pour les créatures sans voix, pour les ennemis de la vérité, pour ceux qui lui font du mal. Dans sa prière, il demande à Dieu de les soutenir et de leur accorder le pardon. Il prie même pour les animaux rampants, avec une tendresse sans bornes.

Sœur Marie-Madeleine referme le livre. Elle se sentait déjà mieux. Le temps de Pâques approchait peu à peu. En Eswatini, l'année scolaire ne commence pas en septembre et ne se termine pas en juin, mais elle coïncide avec l'année civile. Les sœurs avaient toutes d'assez bonnes voix et elles formaient une petite chorale avec laquelle elles animaient un peu les offices religieux. Parfois, elles chantaient même en polyphonie. Une fois par semaine, c'est-à-dire aujourd'hui, elles s'entraînaient. Et maintenant, c'est le temps calme pour cela. Sœur Marie-Madeleine aimait la musique. Les chants grégoriens pouvaient avoir une sonorité si élevée. Elles chantaient aussi le 'Veni Creator'. D'habitude, elle écoutait la beauté de la mélodie, mais maintenant, elle voulait prêter plus d'attention au sens du texte. Elle avait appris une fois une bonne dose de latin et avait décidé de traduire chaque phrase dans son esprit.

*Veni, creator Spiritus,  
(Viens, créateur de l'esprit),*

*mentes tuorum visita,  
(Laissez votre esprit nous visiter),*

*mettre en œuvre la superna gratia,  
(remplir de la grâce divine),*

*quae tu creasti pectora.  
(Le sein (cœur) que tu as créé).*

### ***Un anniversaire***

Cela faisait presque 50 ans que le Père Henry avait été ordonné prêtre, et cela ne devait pas passer inaperçu. Il a tant fait pour le couvent et la petite école. Et aujourd'hui, comme il le fait plus souvent, il est venu saluer les enfants dans la classe de Sœur Marie-Madeleine. Il vient les encourager dans leur apprentissage de la lecture et du calcul. Il voulait aussi savoir s'ils connaissaient déjà bien leurs prières. La Mère Supérieure a pensé qu'il devrait y avoir une courte allocution occasionnelle aux écoliers et aux fidèles dans la maison d'école du couvent, immédiatement après la Grand-Messe de Pâques. Elle voulait que le Père Henry soit honoré et que nous le remercions pour le dur travail qu'il a fait pour l'école et le couvent. Elle pensait que Sœur Marie-Madeleine était la sœur appropriée pour cela, car elle écrivait plutôt un poème.

Sœur Marie-Madeleine écrit dans son journal : “ Bien qu'un tel discours demande beaucoup de travail, j'étais ravie de le faire. Après tout, j'avais une telle admiration pour le Père Henry. Il y a des années, pendant mes études, j'avais suivi avec lui un cours de philosophie de la religion et de logique. J'ai été à maintes reprises étonné par son expertise approfondie, sa grande capacité de lecture et la façon dont il pouvait relier des données apparemment déconnectées.

Ensuite, elle a passé en revue ce dont elle se souvenait du père Henry. Par exemple, il était à l'aise avec les coutumes des religions non-européennes et, parmi les rares, il connaissait très bien leurs pratiques paranormales et leur magie. On murmurait même dans les cercles les plus larges, lorsqu'il vivait encore en Flandre, qu'il avait guéri de manière paranormale des malades qui avaient été abandonnés par le corps médical. Lui-même est resté très silencieux à ce sujet. Peut-être par pudeur, mais aussi par sécurité. En effet, la loi belge interdit l'exercice illégal de la médecine. Même si la science médicale se dit impuissante. Et ce, en raison des nombreux abus. Dommage, car c'est ainsi qu'un abus conduit à une interdiction d'utilisation...

Plus tard, le père Henry a poursuivi ses études, est devenu professeur de théologie et a ensuite enseigné les études religieuses comparées pendant plusieurs années. Mais la vie de missionnaire le séduit davantage. Il part pour Batéké, sur les rives de l'Ogué, à la frontière du

Gabon et du Congo. Il y travaille pendant huit ans et devient ensuite une sorte de missionnaire itinérant dans tout l'Eswatini. Il apporte son aide là où les besoins sont les plus grands.

Vieillissant et quelque peu fatigué de voyager, il choisit une résidence permanente près de la rivière Lomati, non loin de la communauté monastique. De là, il aidait tous ceux qui faisaient appel à lui. Grâce à ses nombreux contacts et à son expérience, il était ouvert aux religions non chrétiennes, à leur dynamisme et à leurs aspects paranormaux. Il soulignait souvent que le christianisme comportait également de nombreux aspects dynamiques. Plus tard dans sa vie, il a également parlé plus volontiers de ses dons médicaux et de guérison dans des cercles restreints, ce qui a favorisé ses contacts et ses relations avec les sangomas, les guérisseurs locaux d'Eswatini. Un jour, il chuchote à Sœur Marie-Madeleine que, comme toute personne attentive, elle possède elle-même une sensibilité assez modeste, qui se développera progressivement. Elle s'en apercevrait avec le temps. Mais notre sœur n'en avait guère fait l'expérience.

### *Le discours de circonstance*

Sœur Marie-Madeleine raconte. “Dans mon allocution de circonstance, j'avais essayé d'exprimer de façon poétique les mérites du Père Henri. Sous forme de vers, j'avais quelque peu esquissé le parcours de sa vie et évoqué avec humour et dans un langage évocateur quelques anecdotes amusantes. Il était juste à côté de moi à ce moment-là et a été flatté au sens figuré, puis au sens propre. J'ai évoqué la nature élevée et noble de son travail pastoral, en me référant à plusieurs reprises au monde platonique des idées. Un monde qui, comme vous le savez peut-être, est très proche de la pensée biblique. Les idées platoniciennes ont été considérées plus tard par Albinus, un père de l'Église, comme les pensées de Dieu. Et les idées, créées par le donateur de toute force vitale, sont naturellement débordantes d'énergie. J'en ferais l'expérience dans un instant”.

“Les quelque cent cinquante personnes présentes dans la petite église ont été particulièrement captivées et ont sympathisé avec chaque mot et chaque image du verset. Elles se sentaient particulièrement concernées, après tout, elles avaient aidé à construire la petite école et le couvent, et elles étaient également très touchées dans leur vie affective. Le Père Henry les avait tant aidés, même dans les coulisses. Leurs 'cœurs' étaient d'accord avec les pensées exprimées et toutes les personnes présentes ont sympathisé avec les riches images et énergies évoquées par le texte. Leur gratitude était grande. Pendant les courtes pauses que j'ai marquées dans mon discours, tout le monde est resté si captivé qu'on aurait pu entendre une épingle tomber. Le père était presque palpablement envahi de sentiments de gratitude. Je ne sais pas comment cela s'est produit, mais j'ai senti que quelque chose allait se passer, que quelque chose devait se passer. Une tension indéfinissable a atteint son paroxysme. Je n'arrivais pas à l'exprimer avec des mots, comme je le fais aujourd'hui. Mais l'attention

concentrée des personnes présentes, l'énergie particulière quantitative qu'elles m'envoyaient, était sur le point de faire un saut qualitatif.”

“Soudain, j'ai eu l'impression d'être littéralement et brusquement poussé hors de mon corps. Le phénomène m'était inconnu à l'époque, mais j'étais en train de vivre une expérience extracorporelle finement matérielle. Je me suis soudain retrouvé à environ deux mètres derrière mon propre corps, qui heureusement continuait à réciter le verset sur une sorte de pilote automatique. La plupart du temps, cependant, ma conscience se trouvait dans mon corps particulier. Je me “voyais” continuer à réciter le texte devant moi, mais je “voyais” aussi le cordon subtil qui me reliait à mon corps biologique. À mon grand étonnement, j'ai également remarqué qu'à partir de la région de l'estomac de chaque personne présente, un fin fil de matière courait jusqu'à ma région de l'estomac. C'était un spectacle extrêmement curieux, un public littéralement attaché à moi par de fins cordons”.

“Je savais que le point culminant de mon texte était encore à venir. Là, dans des images qui m'ont beaucoup ému, j'ai articulé le grand idéal auquel le Père Henry a toujours aspiré. Et voilà que tous les fils de ce présent se sont regroupés dans la région de mon estomac, et soudain, comme ça, le monde s'est ouvert au-dessus de moi. Mon chakra de la couronne s'est dilaté et tous les fils en sont sortis, mais unis, regroupés en ce qui m'a semblé être une corde solide et épaisse. Cette 'corde' plus épaisse montait tout droit dans le ciel. “

Alors que je lisais encore en pilote automatique, j'ai “vu” au-dessus de moi une lumière écrasante et brillante, comme un feu d'artifice qui éclate. Une musique céleste retentit, telle que je ne l'avais jamais entendue auparavant. Et voici que des myriades de points lumineux descendaient et se rassemblaient en un cordon encore plus épais que celui qui était monté. Ce cordon plus épais est venu jusqu'à moi, est repassé par mon chakra de la couronne, puis par mon corps subtil jusqu'à la région de l'estomac, jusqu'au plexus solaire. De là, il n'est pas retourné vers le public, mais il est allé vers le Père Henry. Ce dernier a reçu tout à coup tout le paquet d'énergie subtile dans son plexus solaire. À ce moment-là, il est devenu très émotif et a dû cacher son émotion pendant un moment.

“Après avoir rassemblé cette énergie dans son aura, l'image entière s'est évanouie. Je me suis sentie ramenée à mon corps biologique et j'ai retrouvé mon texte quelques instants plus tard, juste à temps pour lire le mot de la fin. Sous des applaudissements prolongés, le père Henry a été fleuri. De nombreuses personnes sont venues me dire par la suite qu'elles avaient trouvé l'événement tout à fait merveilleux. Je pense que l'énergie et les pensées similaires des nombreux auditeurs, dans la fine poussière, ont formé une forme, une sorte de nuage lumineux. Et que ce nuage a dû attirer des énergies similaires, mais beaucoup plus puissantes. C'est ce qu'on appelle “Similia similibus”. Dans la totalité de la réalité, le semblable cherche le semblable. Ainsi, l'énergie qui est venue d'en haut a dû devenir un multiple de l'énergie qui s'est d'abord accumulée. Et cette énergie particulière amplifiée était destinée au Père Henry, qui a ainsi gagné plus de force pour continuer sa noble tâche. Et ce que j'ai réalisé par la suite,

c'est que j'avais fait l'expérience directe que je possédais apparemment une certaine sensibilité”.

“Je vous remercie pour cette expérience qui, des années plus tard, est encore très claire dans mon esprit. Je reconnais qu'il ne s'agit pas de sciences exactes, mais ce fut un événement particulièrement bouleversant. Pour moi, c'est devenu clair depuis : les pensées “fonctionnent” dans le monde matériel. Surtout lorsqu'elles sont renforcées par les pensées, les sentiments et la volonté de nombreuses personnes partageant les mêmes idées.

“Après la conférence, le père Henry est venu me remercier longuement. Il s'est également enquis de la manière dont j'enseignais la lecture aux enfants. “Je lui ai répondu que cela se passait étonnamment bien. Puis il m'a demandé si tout le reste était satisfaisant. Cette question m'a quelque peu surpris. J'ai acquiescé, mais avec une certaine hésitation. C'était comme s'il sentait que j'avais besoin d'une conversation. “Alors, montrez-moi comment on lit”, a-t-il dit. Cela nous a donné une excellente occasion de nous retirer dans ma salle de classe pour un moment, où je pouvais parler librement”.

### *Une visite de classe*

En gros, Marie-Madeleine a raconté l'expérience extracorporelle qu'elle a eue en lisant le verset, le curieux flux d'énergie fine qu'elle a vu, la colère de la Mère Supérieure et même la fièvre qu'elle a eue, elle, Marie-Madeleine, en présence de la Mère Supérieure.

Le père Henry l'écoute attentivement. “C'est une bonne chose que vous ayez vous-même vécu une telle expérience extracorporelle”, commença-t-il. “Maintenant, vous le savez par votre propre expérience. La Bible, Ecclésiaste 12:6, mentionne également son existence. Il y est question d'un cordon d'argent reliant le corps biologique et le corps particulaire. Ce phénomène est commun à presque toutes les cultures. Si ce lien se rompt, votre corps particulaire ne retrouvera pas le chemin de votre corps biologique. Le corps particulaire ne peut alors plus alimenter votre corps biologique en force vitale. Votre corps biologique meurt alors. Mais votre corps particulaire continue à vivre”.

Nous trouvons aussi ailleurs des témoignages d'autres personnes qui nous disent que des pensées très concentrées peuvent générer des pouvoirs. C'est d'ailleurs la base de la magie. Par exemple, la Hongroise E. Haich (1897/1994), dans son livre *Initiation*<sup>8</sup>, qu'elle a demandé à son mari de penser intensément à quelque chose, et qu'elle a essayé d'attraper cette pensée intuitivement, d'une manière psychique. À sa grande surprise, quelque chose de très différent s'est produit. Alors qu'elle attendait que cela émerge dans son imagination, elle a clairement senti - elle l'a simplement “vu” - qu'un flux de myriades de minuscules grains de brume, d'environ dix centimètres de diamètre, sortait de la région de l'estomac de son mari et serpentait autour de son corps comme un lasso, et ce également au niveau de son plexus solaire. Ensuite, cette matière fine a “tiré” Haig vers la fenêtre, “poussé” son bras vers le haut, “amené” sa main

vers le rideau. Enfin, cette matière a “forcé” Haig à écarter ce dernier pour qu'elle puisse voir à travers la fenêtre. Au même moment, cette masse a quitté son corps et elle a pu à nouveau se déplacer librement. Il s'est avéré que pendant tout ce temps et avec toute sa puissance de pensée, son mari voulait qu'elle fasse exactement cela : qu'elle se dirige vers la fenêtre, qu'elle soulève le rideau et qu'elle regarde à l'extérieur.

Le père Henry resta silencieux pendant un certain temps, comme si ce qu'il voulait dire ensuite pesait très lourd dans son esprit. Il soupira et poursuivit à voix basse. “Oui, d'une certaine manière, votre problème avec la mère supérieure ne me surprend pas. Mais gardez ce que vous dites ici en privé de toute façon. Elle n'est pas vraiment une dame calme et aimable. Elle voit certaines choses en noir et blanc, sans nuance. Si elle était plus ouverte à ce qui se passe chez les gens d'ici et à ce qu'ils disent eux-mêmes de leur religion, cela faciliterait les choses. Prétendre que la religion locale, avec ses pratiques magiques, est simplement basée sur la superstition, sans vraiment l'approfondir, c'est très audacieux. Et attendre de ces gens qu'ils renoncent à leur culture et à leurs traditions ancestrales ? C'est tout simplement impossible.

“Les contacts pourraient se dérouler beaucoup mieux si elle écoutait ce que ces personnes disent elles-mêmes, et si elle essayait seulement ensuite d'établir un lien réfléchi avec la foi chrétienne. Cela ouvre des portes, et c'est sûrement faisable. Comment expliquer, après tout, que lors de la consécration, le pain et le vin se transforment en corps et en sang de Jésus, tout en leur interdisant la magie ? Comment leur parler de l'existence des saints et des anges, et leur refuser le culte de leurs ancêtres et de leurs dieux ? La Mère Supérieure regarde aussi un peu trop le système juridique de l'Eglise, et veut absolument le voir appliqué. Mais cela l'empêche d'avoir de l'empathie pour ces gens, d'entrer en contact plus profond avec eux”.

“Et puis il y a votre expérience inhabituelle avec la Mère Supérieure, votre commentaire sur sa modestie frappante. En effet, sa réaction est complètement disproportionnée par rapport à la cause. Vous sentez clairement qu'elle a un problème, presque comme si, avec votre déclaration spontanée, vous l'aviez surprise sur quelque chose qu'elle ne veut pas savoir”.

“Ces personnes 'réalisent', mais plutôt à un niveau inconscient, que 'quelque chose' en elles n'est pas comme il devrait être, mais elles ne peuvent pas et ne veulent pas l'accepter à un niveau conscient. C'est pourquoi ils le suppriment et le refoulent. Et ils “jouent” un rôle, ils adoptent un comportement qui, pour ceux qui y prêtent attention - pour ceux qui y réfléchissent de manière rigoureusement logique - apparaît régulièrement comme irréel. C'est l'image trop flatteuse, hautaine et vaniteuse qu'ils ont d'eux-mêmes qui les empêche de découvrir et d'abhorrer leur propre erreur, la vérité qui ne les honore pas. Il se pourrait bien que la Mère Supérieure ne puisse pas vraiment vous avoir et qu'elle pense à vous avec une colère réprimée. Je suis presque certain que cette fièvre répétée qui est la vôtre en est le résultat”.

“Et apparemment, son attitude envers vous contamine aussi d'autres sœurs. Celles-ci se comportent de manière 'exemplaire', comme on l'attend d'elles. Elles ne voient pas plus loin et se considèrent comme 'les bonnes'. Elles ne le disent pas comme ça, bien sûr, mais elles croient

facilement qu'avec leur volonté d'écouter et leur adhésion à la mère supérieure, elles font mieux que vous. Appelons-nous cela une forme de vanité ? De vanité ?”

Le père Henry a poursuivi. “Cela me rappelle beaucoup une petite pièce de théâtre à laquelle j'ai assisté à la fin de l'année scolaire dans une petite école près de Mdabene. Le thème était 'un monde plein de gens en colère'. Les enfants l'ont représenté dans de nombreuses situations. Ce n'était pas du tout mon truc. J'ai donc suggéré que la prochaine fois, le thème soit “un monde plein de gens bons”. La réponse amusée a été immédiate et catégorique : “Pas question, nous ne sommes pas comme ça ! La franchise et la spontanéité de ceux qui parlent ainsi révèlent clairement quelque chose de la profondeur de leur âme. On se fait “surprendre”. C'est sorti avant que l'on s'en rende compte, sans censure. Mais ces personnes, surtout après avoir réfléchi sur elles-mêmes, savent très bien ce qu'est leur âme profonde. Et de même, Sœur Marie-Madeleine, vous avez provoqué sans le savoir la Mère Supérieure avec votre réplique spontanée”. Le Père Henri regarda la sœur avec un peu d'inquiétude.

Il s'agissait certainement de choses intrigantes et fascinantes qu'il savait raconter. Et il l'a fait d'une manière si conversationnelle et calme qu'elle a senti qu'elle pouvait lui communiquer tout cela en toute sécurité. Sa confiance en lui s'est donc accrue. Elle dit au père Henry ce qu'elle avait encore à l'esprit.

### *Deux yeux verts*

Sœur Marie-Madeleine poursuit . “Père, de plus, j'ai très mal dormi. J'avais beau essayer de profiter au maximum de mon sommeil et de garder l'esprit vide et détendu, cela ne marchait pas. Je restais des heures dans mon lit, épuisée, et pourtant, j'osais à peine faire la grasse matinée. Puis, lorsque je fermais les yeux et que je sentais peu à peu mon attention se relâcher, deux yeux verts menaçants apparaissaient juste devant moi, comme ça, sans crier gare. J'ai essayé de me dire que c'était de la pure imagination. Ce doit être la fatigue, me suis-je consolé. Cela n'existe pas. Mais quand j'ai senti le sommeil m'envahir, ils étaient de nouveau là. Si cela me réveillait à nouveau, ils disparaissaient. Quand je m'endormais à nouveau, ils réapparaissaient. Ils devenaient de plus en plus forts et me regardaient de plus en plus méchamment.”

“Mais rester éveillé en permanence n'allait pas non plus fonctionner. Si je tombais dans un sommeil un peu plus profond, c'était comme si une grande masse appuyait sur mon corps et m'empêchait de plus en plus de respirer. Puis je me réveillais à nouveau, en proie à l'agonie. Pour m'assoupir à nouveau un peu plus tard, à cause d'une grande fatigue”. Sœur Marie-Madeleine regarde le père d'un air interrogateur, comme si elle attendait de lui une explication à ce phénomène effrayant. Soudain, tous deux entendent des pas précipités qui s'approchent.

C'est la mère supérieure. Elle entre dans la classe. “Vous avez beaucoup de choses à dire”, dit-elle en souriant. Mais la suspicion dans sa voix était évidente. “La façon dont Sœur Marie-Madeleine travaille avec les enfants est tout simplement fascinante”, a répondu le Père Henry avec calme et diplomatie. “La façon dont elle apprend à lire aux enfants m'intrigue particulièrement. Et je pense qu'elle est loin d'avoir terminé. J'ai hâte de voir les progrès de nos jeunes lecteurs dans quelques jours”. Il adresse un bref sourire à Sœur Marie-Madeleine, suivi d'un hochement de tête presque imperceptible. Puis il s'éloigne. Elle a compris. Tous deux pourront bientôt reprendre le fil de leur conversation, elle le sent. Et si la Mère Supérieure posait des questions difficiles sur cette conversation, elle s'en sortirait certainement avec quelques généralités.

### *Et encore ces yeux*

Les deux yeux verts l'occupent bien plus que la curiosité de la Mère Supérieure. Sœur Marie-Madeleine réfléchit. Elle cherche dans sa mémoire où les apparitions sont mentionnées quelque part dans les évangiles. Puis elle a pris sa Bible et en a feuilleté quelques pages. À certains textes, elle s'est arrêtée un peu plus longtemps. Mais soudain, elle eut l'impression que déjà en feuilletant, et même en lisant, ses deux paumes commençaient à picoter légèrement. Elle se souvint alors qu'elle avait déjà ressenti cela auparavant, mais qu'elle n'y avait alors guère prêté attention. Sa Bible était ouverte à Matthieu, chapitre 3, où elle lisait que le ciel s'ouvrait et que le Saint-Esprit descendait sous la forme d'une colombe. Une voix est venue du ciel et a dit : “Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie”. Ensuite, elle a lu Jean, chapitre 20. Le dimanche de Pâques, elle trouva Marie de Magdala, à son grand désarroi, trouva le tombeau de Jésus vide. Elle y voit deux anges qui lui demandent pourquoi elle pleure tant. Soudain, Jésus se tient à côté d'elle, mais elle ne comprend pas encore que c'est lui. Ce n'est que lorsque Jésus l'a appelée par son nom qu'elle l'a reconnu et qu'elle a vu qu'il était ressuscité. Peu après, Jésus est également apparu à ses apôtres. Puis aux disciples d'Emmaüs, avec lesquels il a même partagé un repas. Les apôtres l'ont reconnu après qu'il a rompu le pain, l'a béni et le leur a donné. Puis il a disparu. Enfin, il est apparu à quelques disciples au lac de Tibériade. Là, ils ont mangé ensemble le poisson que les disciples venaient de pêcher.

Sœur Marie-Madeleine est perdue dans ses pensées. Ce sont aussi des apparitions, pensait-elle. Et elle le répète : l'Esprit Saint prend la forme d'une colombe, animal qui symbolise la paix. Elle se sent un peu coupable de cette comparaison. Les évangiles parlaient toujours de choses paisibles et célestes, et on ne les compare pas avec “quelque chose” qui rend le sommeil presque impossible, pensa-t-elle. Elle a cherché plus loin. Dans la première lettre aux Corinthiens, 15, 44, l'apôtre Paul nous enseigne que l'homme a un corps naturel et un corps spirituel. Mais un corps spirituel reste un corps, et non une âme pure et incorporelle. Il y a donc une triple division : l'âme incorporelle d'une part, le corps matériel d'autre part, et entre les deux, un corps matériel fin. Et les apparitions doivent être liées à cette substance fine, conclut Sœur Marie-Madeleine.

Reste la question de savoir d'où, ou peut-être même de qui, viennent ces yeux verts et effrayants. Elle ne manquera pas d'en parler lors de la prochaine visite du père Henry. Elle résolut donc de lui demander, en termes prudents et encore généraux, s'il savait quelque chose sur ces expériences inhabituelles. Elle était convaincue qu'il la prendrait au sérieux. Du moins, elle était prête à prendre ce risque. Elle attendait avec impatience le jour où il reviendrait au couvent et à la petite école. D'autant plus que, comme il l'avait dit à la mère supérieure, il voulait vérifier les progrès des enfants en lecture dans sa classe. Alors, ils seraient à nouveau tous les deux dans la classe, sans la Mère Supérieure. Et Sœur Marie-Madeleine pourrait alors parler librement. Et ce jour arriva, encore plus tôt qu'elle ne l'avait prévu.

*Je vous attends.*

Quelques jours plus tard, le Père Henry frappe à la porte de la classe de Sœur Marie-Madeleine. Il vient, comme il le fait parfois plus souvent, saluer les enfants et les encourager à faire de leur mieux dans l'apprentissage de la lecture et du calcul. Il voulait aussi savoir où en étaient leurs prières. Et profitant de l'occasion, Sœur Marie-Madeleine lui a demandé s'il avait un moment pour elle après l'école. Comme prévu, il a répondu par l'affirmative d'un signe de tête. Après l'école, tous deux sont restés pour discuter dans la salle de classe. Sœur Marie-Madeleine s'est empressée d'intervenir. En gros, elle a raconté à nouveau la colère de la Mère Supérieure, puis son rêve sinistre et son sentiment de fièvre.

“Nous n'allons pas résoudre cela en quelques phrases”, a répondu le père Henry, dubitatif. “Je vous propose de venir me voir un jour, nous aurons alors un peu plus de temps pour une conversation plus approfondie et nous pourrions approfondir tout cela. J'informerai la Mère Supérieure que je vous attends chez moi mercredi”. Après un silence révélateur, il a esquissé un sourire à peine perceptible sur son visage et a fait un bref clin d'œil. “On se voit dans trois jours, je vous attends”, a-t-on encore entendu dans l'embrasement de la porte, et il a quitté la salle de classe.

Sœur Marie-Madeleine lui en était très reconnaissante. Apparemment, le Père sentait aussi que soulever cette question au couvent, en présence d'autres sœurs ou de toutes les sœurs, et surtout en présence de la Mère Supérieure, ne serait pas du tout bien perçu. Il semblait savoir que la demande de Marie-Madeleine à la Mère Supérieure de lui rendre visite se heurterait à un refus. Il n'allait donc pas vraiment demander à la Mère Supérieure, mais simplement l'informer. Il allait déjà la mettre devant le fait accompli, pour ainsi dire. C'est donc lui, et non Sœur Marie-Madeleine, qui avait déjà arrangé les choses. Et il était beaucoup plus difficile pour la Mère Supérieure d'aller à l'encontre d'un souhait du Père Henry. Sœur Marie-Madeleine se sentit particulièrement soulagée.

## *Le crocodile*

Sœur Marie-Madeleine raconte. “C’était tard dans la soirée. J’étais couchée dans mon lit et j’aspirais à un sommeil réparateur et profond. J’ai pris mon livre de prières et j’y ai lu un moment. Puis j’ai senti venir le sommeil. Mais voilà que, toujours entre le sommeil et le réveil, j’ai un jour “vu” ce qui me pesait. Un crocodile grandeur nature en matière fine a commencé à se matérialiser sur le dessus de mon corps. Je risquais de suffoquer sous son poids. L’odeur de la bête emplissait la chambre. Maintenant, j’en étais certain, ce n’était pas un rêve. C’était bien réel. C’était l’expérience la plus horrible de toute ma vie. J’étais réveillé, bien réveillé, et complètement déstabilisé. Je ne savais pas quoi faire. J’ai commencé à prier un “Notre Père” lentement et avec conviction. Et oui, la bête a semblé s’estomper de plus en plus. Elle semblait se dissoudre progressivement dans l’obscurité, jusqu’à ce qu’elle disparaisse complètement. Je pouvais à nouveau respirer. Plus tard, lorsque je me suis de nouveau assoupi, elle est réapparue. Cela s’est répété. Jusqu’au matin. Mais une fois le jour levé, j’ai pu dormir sans plus être taquiné. Ce n’est pas très pratique si vous essayez de respecter les horaires de la vie monastique et que vous voulez travailler avec les enfants pendant la journée.

Sœur Marie-Madeleine poursuit . Je me suis réveillée. Il faisait déjà jour. Je n’avais réussi à dormir qu’au petit matin. J’ai essayé de me convaincre malgré moi qu’il s’agissait d’un cauchemar infernal. Mais je n’y parvins pas. L’animal avait vraiment été là, aussi réel que les arbres et les huttes que je vois par la fenêtre, ou les autres personnes. Et de toute façon, on ne peut pas les éliminer par la raison. J’ai essayé de m’informer. Mais dans le cercle fermé de notre petite communauté, ce n’était pas si facile. Je sentais que la mère supérieure et les autres sœurs ne m’accepteraient pas du tout avec cette histoire un peu folle. Elles penseraient que je n’avais pas toute ma tête, ou me conseilleraient même de consulter un médecin ou un psychiatre. Plus tard dans la journée, j’ai cherché en vain dans les quelques ouvrages disponibles dans notre couvent s’il y avait une description de ces apparitions. Je me suis souvenue que la Bible parlait d’une bataille contre des monstres des profondeurs. J’ai donc poursuivi mes recherches et j’ai trouvé quelques textes. Entre autres dans le prophète Isaïe, 51;9 ainsi que dans le Psaume 148;7 et dans le Psaume 89;10-11. Du mieux que j’ai pu, j’ai composé une petite prière personnelle avec quelques phrases tirées de ces textes. Je l’ai mémorisée et j’ai décidé de la prier plusieurs fois juste avant de m’endormir.

*Réveillez-vous, réveillez-vous, revêtez-vous du bras puissant du Seigneur, réveillez-vous comme autrefois, comme aux jours des générations passées. N'est-ce pas toi qui as fendu Rahab et transpercé le dragon ? N'est-ce pas vous qui avez asséché la mer, les eaux du grand abîme, et qui, à travers les profondeurs de la mer, avez frayé un chemin, un passage pour les rachetés ? Dieu ne se laisse pas contenir dans sa colère, même Rahab et ses alliés doivent s'incliner devant lui. Ciel, Seigneur, loue tes merveilles. Seigneur, Dieu des puissances, qui est comme Toi ? La force et la fidélité t'entourent. La mer agitée, tu la retiens, les vagues orgueilleuses, tu les calmes ? Rahab, ton ennemie, tu l'as frappée mortellement, d'un bras puissant tu as dispersé ses restes. A toi le ciel, à toi la terre.*

J'ai dormi sans repos la nuit suivante, mais heureusement, l'animal en colère ne s'était pas manifesté à nouveau. Bien que je me sentais encore assez fatigué ce matin-là, j'ai pu terminer mes leçons. Le soir, après la fin de la journée et après les complies, je me précipitai à nouveau dans la petite bibliothèque du monastère et poursuivis mes recherches de la veille, espérant y trouver quelques lectures qui pourraient me rendre un peu plus sage.

### *“Nous étions nombreux”*

Sœur Marie-Madeleine raconte sa recherche. Au premier abord, je n'ai rien trouvé, jusqu'à ce que, soudain, un livre attire mon attention : J. Teernstra Schetsen en verhalen uit Afrika<sup>9</sup> (Croquis et histoires d'Afrique). Je l'ai feuilleté brièvement et j'y ai trouvé une contribution d'un certain Père Trilles, intitulée : “Un magicien sortant”. J'ai lu que Trilles avait été missionnaire au Gabon, en Afrique de l'Ouest. Son histoire était celle de Ngema, un magicien de village. Celui-ci aimait venir parler à Trilles à la tombée de la nuit. Ngema voyait dans le missionnaire un magicien blanc et le traitait comme un collègue qui s'adonnait lui aussi à la magie. Ils avaient souvent parlé de la magie de Ngema et des invocations d'esprits. Un soir, le père Trilles demanda à Ngema s'il voulait l'accompagner à la pêche.

- “Dommage”, dit Ngema, “vous ne pouvez pas remettre ça à plus tard ?”.
- “Pour quelle raison ?” demande Trilles, “Tu peux venir avec nous, n'est-ce pas ?”.
- Le “maître” nous a tous convoqués, mes collègues et moi-même, pour demain”, a-t-il déclaré.
- Qu'est-ce que tu dis ? Quel maître ?”
- “Enfin, le maître je dis quand même, celui qui peut”. Trilles a compris.
- “Bien, et quels sont les collègues qui viennent encore ?”
- “Ceux qui vivent dans la périphérie, et aussi au-delà. Certains viennent de trente jours de distance”.
- “Et où se tient cette réunion ?” Ngema hésite un instant.
- “Dans le pays des tables de Yemvi, près de la vieille mine abandonnée, à quatre jours de voyage d'ici.”
- Trilles s'étonne :
- “Comment pouvez-vous encore vous rendre demain soir à un endroit situé à quatre jours d'ici ? Vous n'arriverez jamais à temps.”
- Désemparé, Ngema regarde Trilles :
- “Collègue blanc, les magiciens ne peuvent-ils pas voyager avec vous ?”
- “Oui, bien sûr, mais pas comme toi”.
- Non, certainement pas comme moi. Tu sais, tu peux venir dîner avec moi demain. Le soir, tu verras comment nous, les sorciers noirs, voyageons.”
- Ce soir-là, Ngema devient très solennel.

- Je vais commencer à travailler dessus. Pendant que je suis occupé, ne me dérangez pas, si du moins votre vie vous est chère. Pour moi comme pour vous, toute interférence est synonyme de mort certaine.”

A titre d'essai, Trilles lui demande, lorsqu'il se rendra à Yemvi, de passer par son ami Eseba à Nshong, à trois jours de route d'ici mais sur le chemin de Yemvi, pour lui demander s'il peut apporter d'urgence la boîte de balles que Trilles a oubliée là-bas, d'apporter. a oubliée là-bas. Ngema accepte. Le soir, Ngema entame quelques préparatifs rituels. Il installe des idoles et fait brûler un feu contenant des plantes odorantes et du bois odorant et tranchant. Puis il se met à fredonner une mélodie monotone. C'est sa supplication en l'honneur des esprits pour qu'ils l'aident. Il se frotte également tout le corps avec un liquide rouge. Puis il entame une lente danse autour du feu, tournant également autour de son axe, de plus en plus vite. Pendant des heures. Puis il s'immobilise.

Un sifflement aigu se fait soudain entendre au plafond de la cabane. Trilles lève les yeux. Un gros serpent se faufile vers le bas, continue à regarder Trilles et bouge sa langue venimeuse d'avant en arrière. Trilles comprend que le serpent est son “ elangela “ ou “ nahual “, son esprit auxiliaire<sup>10</sup>. Elle s'enroule autour du cou de Ngema et balance sa tête d'avant en arrière au rythme de sa chanson magique. Ensuite, il s'endort profondément. Le serpent se repose lui aussi. Toute la nuit, Trilles reste avec Ngema, dont le corps semble toujours mort. Il ne réagit pas du tout. Trilles ouvre l'une des paupières de Ngema. L'œil est blanc et vitreux. Trilles soulève un bras, puis une jambe de Ngema. Ils retombent sans aucun signe de vie. Une écume blanche apparaît à la commissure des lèvres. Les palpitations cardiaques sont à peine perceptibles. Le matin, Ngema se réveille convulsivement. Il lui faut un certain temps pour reprendre pleinement conscience. Puis il dit : “Nous étions nombreux et nous nous sommes bien amusés”.

Trilles est sceptique : “Non, tu es resté là toute la nuit, dans un profond sommeil”.

Ngema : “ Je n'étais pas allongé sur le lit. C'était juste mon corps. Mais qu'est-ce que mon corps ? IK était sur le plateau de Yemvi.”

Trois jours plus tard, Eseba arrive à la mission :

- “Padre, voici les balles que vous avez commandées à Ngema.”

Trilles: “Quand est-ce que Ngema est venu vous voir ?”

Eseba : “Il y a trois jours, à 21 heures.”

Trilles s'étonne : “Juste quand Ngema dormait. Tu l'as vu ?”

Eseba : “ Non, mon père, vous savez que nous avons peur des fantômes qui passent la nuit. Ngema a frappé à ma porte et c'est ainsi qu'il a transmis le message. Mais je ne l'ai pas vraiment “vu”. Pour Trilles il n'y a plus de doute : Ngema a participé à la fête. En quelques instants, son “je” avait fait un voyage qui prend normalement plusieurs jours. De plus, son “je” y avait agi, écouté et parlé.

Sœur Marie-Madeleine avait lu toute l'histoire avec une stupéfaction croissante. Elle n'avait jamais entendu parler de cela auparavant, même lors de sa formation de sœur missionnaire.

Comment quelqu'un pouvait-il faire des voyages aussi lointains en si peu de temps ? Et encore, avec un corps autre que le corps biologique. Il doit s'agir d'une sorte de corps matériel fin, pensa-t-elle. Et elle se souvint du triptyque de l'apôtre Paul et de sa propre sortie lors du jubilé du père Henry. De plus, le livre porte encore ce que l'on appelle un "Imprimatur", une autorisation donnée par les autorités ecclésiastiques pour l'imprimer et le publier. Cela signifie que son contenu ne contredit en rien l'enseignement de l'Église.

### *Voir le passé*

En poursuivant sa recherche dans le même livre, Sœur Marie-Madeleine a trouvé une deuxième contribution du Père Trilles<sup>11</sup>, Cette fois-ci, il visite le village d'Okala, où le chef, également magicien, lui prédit l'avenir. Trilles n'est pas très intéressé, mais le sorcier le fait appeler.

- "Et toi, homme blanc, tu ne veux pas savoir ce qui t'attend bientôt ?"

- Cher ami, dis-je, je me soucie peu de l'avenir : il appartient à Dieu. Tu peux lire dans l'avenir, dis-tu, peux-tu aussi voir dans le passé ?"

- Bien sûr.

- "Allez-vous vérifier mon passé alors ?"

- "Oui, s'il vous plaît".

- Qu'est-ce que j'ai fait avant de devenir missionnaire ?

Avec un sourire révélateur, le magicien a ratissé un peu le feu et a soufflé dessus trois fois dans des directions différentes. Il a de nouveau commencé à invoquer son esprit avec des bouffées que je n'ai pas pu saisir. (Note : c'est sa forme de prière). Il a ensuite tenu un miroir au-dessus de la marmite d'eau qui était sur le feu, de manière à ce que de la vapeur se forme dessus. Il a ensuite éloigné le miroir et a regardé la vapeur qui s'y trouvait et qui a lentement disparu. La vapeur a laissé un motif fantaisiste composé de lignes sinueuses qui s'entrecroisent. Le magicien les observe attentivement.

- Vous portiez des armes, vous étiez un soldat".

- Combien de temps ?

- "Tant que".

- "Et avant que je ne devienne soldat ?"

Le même cérémonial a été répété.

- Vous avez lu de nombreux livres, vous avez écrit, vous étiez avec de nombreux enfants dans la même maison", a-t-il déclaré.

- "Vous voyez aussi la maison ?"

- Je le vois, il est très grand".

- "Tu vois mon lit ?"

- Oui, à tel et tel endroit ;"

- "Combien de frères et sœurs ai-je ?"

- "Tellement".

- Combien d'enfants ont mes sœurs ?

- "Tellement".

Toutes ces réponses étaient tout à fait justes.

- "Que fait ma mère en ce moment ?"

- Elle pleure ;

- "Et mon père ?"

- Ton père ? Il est dans un grand cercueil sous la terre. Il est mort".

- Ho Ho Ho, mon ami, cette fois tu as mal deviné. Il y a moins de quinze jours, j'ai reçu une lettre de sa part".

- Il est mort.

Je suis parti. J'en avais assez. Et en plus, j'avais un pressentiment angoissant. Lorsque je suis arrivée à ma mission une semaine plus tard, j'ai appris la triste nouvelle de la mort de mon père.

Sœur Marie-Madeleine referme le livre. Il ne s'agit pas d'une sortie, mais d'une voyance. Qu'est-ce qui fait que Ngema est capable de sortir et pas le Père Trilles ? Et qu'est-ce qui fait qu'une personne peut être clairvoyante ? Y a-t-il une préparation à cela ? Cela nécessite-t-il une formation ? Est-ce un don que l'on possède déjà ou non ? Autant de questions, aussi peu de réponses. Il était déjà très tard. Elle se réjouissait déjà de la conversation prévue avec le père Henry. Peut-être avait-il les réponses. Sœur Marie-Madeleine relut la prière qu'elle avait composé la veille, se coucha et s'endormit rapidement.

### *Au père Henry*

Sœur Marie-Madeleine se réveille. Le jour était enfin arrivé où elle pouvait aller voir le Père Henri. C'était une longue marche jusqu'à sa maison, mais elle l'appréciait. Et cela lui donnait l'occasion de quitter le couvent pour une fois. Elle laissa libre cours à ses pensées. Elle se sentait détendue et remplie d'une joie presque enfantine. Elle s'était rarement rendue dans la maison du Père auparavant et l'anticipation que la conversation en vaudrait la peine la remplissait d'une joie à peine contenue. Elle savait que le Père écoutait bien et ne parlait qu'ensuite. Avec la Mère Supérieure, c'était plus souvent l'inverse, pensait-elle. Mais elle se sentit immédiatement un peu coupable et réprima cette pensée, à ses yeux, pécheresse. Elle accéléra un peu le pas. De grands eucalyptus et les feuilles largement incisées des bananiers projetaient des ombres sur le chemin de terre. À gauche et à droite, quelques vaches broutaient dans la plaine. D'ailleurs, les animaux semblaient se promener où ils voulaient, en toute liberté, tout comme sœur Marie-Madeleine le ressentait aujourd'hui.

La rivière serpentait comme un ruban blanc sous la lumière éclatante du soleil. Le paysage vallonné et magnifique qui défilait devant elle semblait bien plus beau que les autres jours. Elle sentait le souffle s'élever des champs et des arbres. Le sifflement de quelques oiseaux lointains résonnait doucement dans les vallées. Et soudain, venant de nulle part, les paroles et la musique du Veni Creator lui revinrent à l'esprit, mais maintenant de façon beaucoup plus tangible,

beaucoup plus puissante que lorsqu'elle l'avait ressenti pendant la messe. Une joie indéfinissable emplit son âme. Le soleil de l'après-midi était au plus haut dans le ciel bleu acier. Il commence à faire chaud. Heureusement, Sœur Marie-Madeleine pouvait déjà apercevoir au loin les premières huttes en terre du petit village, et un peu plus tard, elle atteignit la maison du Père Henry.

### *Le premier entretien*

Elle était attendue. Le père Henri se tenait déjà dans l'embrasure de la porte et son large sourire généreux la convainquit une fois de plus qu'elle était la bienvenue. Sa chambre était meublée très sobrement : une table avec deux vieilles chaises, dont l'une avait son siège en osier qui s'affaissait et le creux qui en résultait était rempli d'un épais coussin. Dans un coin, il y avait une armoire avec un lit à côté, à moitié caché derrière un rideau. Dans l'autre coin, on pouvait voir une bibliothèque surchargée. Vous le savez bien. L'armoire est trop petite pour que les livres soient bien rangés les uns à côté des autres, si bien que les espaces au-dessus des livres les moins hauts sont remplis de livres qui viennent ensuite se poser à l'horizontale sur le dessus. Enfin, devant la fenêtre se trouvait un vieux bureau, avec quelques livres ouverts et, à côté, des feuilles de papier. À côté de la fenêtre était accrochée une icône en bois. Elle représentait apparemment trois anges autour d'un autel, pensa Soeur Marie-Madeleine, et elle était quelque peu fascinée par cette icône.



“Rublov”, dit soudain la voix du prêtre. “Il s'agit d'une représentation de l'icône de la Sainte Trinité, peinte par le moine russe Andrei Rublov. L'œuvre originale date du XVe siècle et est peut-être l'icône russe la plus célèbre. On dit qu'elle représente l'histoire de l'Ancien Testament où les trois anges rendent visite à Abraham au chêne de Mambré, comme le décrit le livre de la Genèse 18:1-8. Mais on pourrait tout aussi bien affirmer qu'il s'agit d'une représentation de la Sainte Trinité, de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Les personnes sensibles

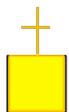
affirment qu'il a une apparence particulièrement bénigne. S'ils approchent leurs paumes de l'icône, ils ressentent des picotements. L'icône est considérée comme protectrice. Et ce, précisément parce qu'elle représente la Trinité, le créateur et le dispensateur de toute vie, y compris de toute force vitale. C'est pourquoi elle est accrochée ici. Sœur Marie-Madeleine s'en approche et porte la paume de sa main gauche au niveau de l'emplacement de l'autel et du calice. Involontairement, elle se rappelle l'expérience qu'elle a faite avec sa Bible lorsqu'elle a consulté les textes de l'Évangile. Ressentait-elle à nouveau ces picotements ? Ou l'imaginait-elle ?

Le père Henry sort une chaise de dessous sa table. “Prenez place”, dit-il. “Et vous avez certainement beaucoup de choses à dire. Commençons par une prière de protection, c'est toujours bien”. Et il m'a tendu une feuille de papier sur laquelle il avait écrit un texte. “J'espère qu'il est lisible, dit-il, et si vous le souhaitez, nous pourrions le réciter ensemble. Il se passera alors ce que Jésus nous a dit : là où deux ou plusieurs sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux”.

Sœur Marie-Madeleine a accepté la prière, lentement et avec conviction, elle a retenti de leurs bouches respectives un instant plus tard :

*Toi, Père, Fils, Saint-Esprit, tu es le créateur de la lumière du jour. Toi seul, dans ta sagesse éternelle, par le soleil, la lune et les autres corps célestes, as établi l'ordre dans les ténèbres de l'univers. C'est donc à juste titre que nous louons ta gloire. C'est à juste titre que nous disons chaque jour avec insistance : "Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.*

Marie-Madeleine vit alors qu'au début du nouveau paragraphe, il y avait un petit cadre surmonté d'une croix. “Maintenant, pense à ton problème, poursuit le Père Henry, et pense que ton problème est contenu dans le petit cadre. Et pense que ton problème est contenu dans le petit cadre. Ainsi, il sera clairement défini et délimité, et Dieu et ses aides sauront sur quoi se concentrer pour vous aider.” Puis il continue la prière avec Marie-Madeleine. Elle situe pour elle et en silence dans le cadre “un sommeil sain”.



*Jésus est mort mais il est ressuscité. Toi, Père céleste, tu nous as envoyé le Saint-Esprit avec tous ses dons de grâce. Sauve-nous Père, sauve-nous Fils, sauve-nous Saint-Esprit. Sauve-nous pour l'éternité, Père céleste. Que ton nom soit glorifié à jamais.*

### ***Un nahual***

Et maintenant, elle a enfin raconté au père Henry son rêve plutôt délirant à propos de cette bête qui l'avait tant effrayée. Le père a écouté attentivement pendant tout ce temps. “Peut-être”, pensa notre sœur à haute voix, “l'ombre particulière vient-elle d'un être humain, de quelqu'un

qui dort la nuit et qui prend aussi l'apparence d'un crocodile. Et ce quelqu'un n'est apparemment pas très bien disposé à mon égard”.

Un bref silence s'ensuit. Le Père Henri regarde Marie-Madeleine d'un œil pénétrant, mais avec un cœur chaleureux. “Chère Sœur, commença-t-il, ce que vous dites maintenant est en effet particulièrement sinistre, et pourtant, ce n'est pas aussi rare que vous pourriez le penser. Ne vous inquiétez donc pas du tout pour votre santé mentale. Il n'y a rien de mal à cela. De telles choses existent. Le phénomène, qui consiste à prendre la forme d'un animal, est bien connu dans la philosophie religieuse et s'appelle le “nahualisme”. L'animal en question, ici un crocodile, est alors appelé 'nahual'. Sœur Marie-Madeleine avait déjà rencontré ce mot, dans l'histoire de Trilles, où le nahual du magicien Ngema était un grand serpent.

“On parle aussi de la personne qui provoque cela comme d'une 'porte-poisse', comme de quelqu'un qui porte en lui le poison, la colère, et qui le répand autour de lui. Parfois, lorsqu'il s'agit d'une femme, on parle d'une 'Lorelei'. Il s'agit d'une femme qui séduit un homme par son “sex-appeal”. Lorsqu'il y répond et qu'il s'ouvre à elle, il libère aussi - littéralement - son aura, le corps matériel fin qui entoure son corps biologique. En d'autres termes, elle a ainsi la possibilité de le priver de son énergie vitale. Dans certains cas, cela se termine par la mort de l'homme. Vu de l'autre monde, sacré en d'autres termes, il ne lui reste alors que peu ou pas de force vitale. D'un point de vue prophétique, cela peut se manifester par une maladie. Son organe le plus faible, le cœur, le foie, les reins, etc., devient alors encore plus faible, de sorte que, biologiquement parlant, cette partie du corps a plus de mal ou ne peut plus remplir sa fonction. On tombe malade, voire on meurt”.

“Les gens disent alors : son cœur a lâché, ou son foie, ou ses reins. Mais la raison, elle, reste dans l'ombre. Ce vol d'énergie, ce vampirisme, est connu dans toutes les cultures, bien que son nom varie d'une tribu à l'autre, ou d'un peuple à l'autre. La tragédie, c'est qu'une personne qui vole l'énergie des autres peut avoir les meilleures intentions, mais reste “pernicieuse”, continue à causer des dégâts autour d'elle. Cela aussi a ses raisons. Nous y reviendrons plus tard. Mais avant, je dois vous montrer autre chose”. Un long silence s'ensuit.

### *Père Diëgo*

Le père Henri se lève alors d'un air las, va à la bibliothèque et en sort un livre : I. Bertrand, La sorcellerie<sup>12</sup>. Il l'ouvrit à une page où il avait préalablement inséré un morceau de papier, comme une sorte de marque-page, et poursuivit. “Vous y trouverez une curieuse histoire qui se déroule au Mexique. Le livre date de 1900. L'histoire doit donc dater d'avant. Il s'agit d'un certain père Diëgo, un homme courageux comme beaucoup des premiers missionnaires.

Un jour, il a puni un Indien qui avait commis une grave infraction. Cet Indien était très mécontent et voulait se venger. Il savait que le père Diego se rendait auprès d'un Indien mourant pour entendre sa dernière confession. En chemin, le père, qui était à cheval, dut traverser une

rivière à gué. L'Indien puni se précipita secrètement vers l'endroit, fit les préparatifs nécessaires et se tendit une embuscade.

Un peu plus tard, le prêtre, qui béait tranquillement, arrive sur son cheval et entre dans la rivière. Une fois dans l'eau, son cheval se sent arrêté. Le prêtre regarde vers le bas et aperçoit un caïman qui tente de tirer le cheval dans l'eau. Il donne alors les rênes à l'animal et prie avec tant de ferveur pour obtenir l'aide de Dieu que son cheval entraîne le caïman hors de la rivière. Une série de coups de sabot et de bâton s'abat sur la tête de l'animal. Il est contraint de lâcher prise et reste étourdi et gravement blessé. Le prêtre poursuit sa route.

Arrivé à destination, il commence à raconter l'incident. Quelques instants plus tard, un messager s'approche de lui et lui apprend que l'Indien que le prêtre avait puni quelques instants auparavant a été retrouvé gravement blessé sur la berge et qu'il est décédé peu après. Le père Diego se rend sur place : le crocodile gît mort sur la berge. L'animal présente des blessures similaires à celles infligées à l'Indien. Ce dernier serait mort sous les coups de sabot et de bâton du Père et de son cheval !

Le père Henry marqua une nouvelle pause, regarda la sœur d'un air de : oui, de telles choses existent, et poursuivit : “Voici donc la description d'un phénomène quelque peu similaire à celui dont vous avez fait l'expérience. L'Indien a maîtrisé la technique de la sortie, et c'est un acte conscient. Son fantôme, son corps particulière ne commence pas à se matérialiser délicatement, comme vous l'avez expérimenté en vous endormant, mais il prend possession du caïman. D'une certaine manière, on peut dire que le caïman est alors “possédé” par l'Indien et que ce dernier peut ainsi imposer sa volonté à l'animal, c'est-à-dire ici tuer le prêtre. Mais la prière et la forte réaction de notre missionnaire en ont décidé autrement. Il est certain qu'une sortie consciente et voulue exige une solide connaissance de la magie, et si votre but est de tuer un autre être humain, il s'agit manifestement de magie 'noire’”.

### *Qui fait une telle chose ?*

Le père Henry poursuit. “Revenons à notre bête. Le crocodile qui a commencé à se matérialiser peut être le corps-âme sortant d'un être humain. On ne sait pas encore qui fait cela, ni s'il s'agit d'une sortie consciente. Les gens peuvent être, disons, naturellement magiques, puis “magiquement noirs”, doués. Il leur suffit parfois de penser à une personne en colère juste avant de s'endormir. Leur inconscient entre en action, leur corps de matière fine peut alors sortir sans qu'ils s'en rendent compte, mais le résultat reste le même. Ils peuvent ainsi causer de graves dommages à quelqu'un, aussi bien biologiquement que délicatement.”

“Le dommage biologique n'est que la conséquence du dommage particulière. Si un noir endommage magiquement un organe matériel fin, cela a sa répercussion, sa répercussion sur ce même organe biologique. Lorsque la victime, la cible, se réveille, elle a peut-être plus le souvenir d'un mauvais rêve, mais elle ne sait rien du mal qu'on lui a fait entre-temps. Le mal se

résorbera soit rapidement, soit progressivement. La pensée de vengeance qu'une personne nourrit en s'endormant est comme l'allumage électrique qui, une fois qu'elle s'est endormie, met en marche le démarreur plus puissant de la vie inconsciente de l'âme. En conséquence, ces personnes sortent de leur corps et exécutent -enfin- l'esprit de vengeance sur leur victime. C'est aussi la raison pour laquelle le christianisme recommande d'avoir toujours des pensées bonnes et paisibles au moment de s'endormir, ou mieux, juste avant de s'endormir, de réciter une prière de protection”.

“Ainsi, le psaume 72 (71) - comme vous le savez, les psaumes dans la Bible ont une double numérotation - à la moitié du texte dit :

*“Pour vous, Sainte Trinité, l'animal passera par les genoux”.*

Le Père a précisé : “Le terme 'animal' désigne ici 'toutes les puissances hostiles au Dieu biblique'. “Et le psaume 59 (58) dit :

*“Libérez-nous, Sainte Trinité, de nos ennemis, de nos ennemies. Protégez-nous de ceux qui nous attaquent. Libérez-nous de ceux qui nous font du mal, libérez-nous de l'emprise de ceux qui veulent du sang.”*

Il ne s'agit donc pas du sang en lui-même, mais du sang en tant que porteur de cette force vitale matérielle. Le grand axiome est le suivant : “Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède ma force vitale”. Cette dernière phrase semblera familière à beaucoup. Ces mots sont également prononcés lors d'une célébration de la messe. Et ce, lors de la consécration. Le principe est similaire. Mais la différence est de taille. Ici, c'est Jésus qui nous permet de participer à son énergie divine. Il s'agit donc de bien plus qu'un “souvenir reconnaissant” de la dernière Cène. Les personnes sensibles ressentiront l'énergie émanant d'une hostie consacrée. Les voyants les verront entourés d'une lumière blanche brillante. Du moins, si la célébration se déroule dans des conditions optimales. Si le prêtre conduit la consécration sans trop d'attention, ou si son rayonnement n'est pas bon, des êtres subtils similaires - les similia similibus déjà mentionnés - se manifesteront et tenteront de dégrader l'Eucharistie. Comme, d'ailleurs, ils essaient de le faire avec tous les sacrements. Et cela réussit plus facilement si le prêtre n'y est pas préparé ou, comme on dit, s'il n'est pas “en état de grâce”.

Le père Henry marqua un temps d'arrêt. Puis il reprit : “Retournez à votre crocodile. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle ceux qui dorment ne peuvent pas faire le mal est, à notre avis, complètement erronée. Le Psaume 19 (18), par exemple, nous met en garde à ce sujet :

*“Qui, Sainte Trinité, est au courant de toutes les fautes ? Dans tous les cas, purifie-nous du mal inconscient”.*

Et encore une fois, la Bible affirme que la cause du mal est la suffisance. Écouter la suite :

*“Préserve ceux qui te servent de l'arrogance, afin qu'une telle chose ne nous gouverne pas. Ce n'est qu'alors que nous serons irréprochables et libérés du grand péché.”*

Ce grand péché, selon la Bible, est un orgueil ou une vanité qui fait que l'on ne s'estime pas à sa juste valeur. Il s'agit d'une estime exagérée de soi, d'une suffisance qui fait croire que toute valorisation de soi devient superflue. C'est ainsi que l'on devient aveugle à ses propres défauts et insuffisances. Le psaume 131 (130) va également dans ce sens :

*“Sainte Trinité, hautaine, nous ne le serons pas. Un regard fier, Pas nous. La voie de ceux qui sont trop moralisateurs, En aucun cas nous ne sommes engagés. Non, dans nos âmes nous gardons la paix et le contrôle. Sur Toi, au contraire, nous comptons, Sainte Trinité, dès maintenant et pour toujours”.*

De nouveau, l'aumônier s'arrête. Il a regardé Sœur Marie-Madeleine pendant un court instant et a demandé : “ Ne vous ai-je pas dit tout cela trop tôt ? Est-ce que je ne vous rends pas les choses trop difficiles ? Je peux imaginer que lorsque vous entendez ces sujets pour la première fois, vous devez prendre le temps de les digérer”. Oui, la sœur est d'accord. “C'est incroyablement fascinant ce que j'entends ici, mon père. Je suis heureuse d'avoir un peu plus de temps pour y réfléchir et l'assimiler, mais je suis aussi très heureuse de revenir vers vous une autre fois, cela m'aidera davantage”. “Je ressens la même chose”, a-t-il répondu.

“Vous savez, poursuit-il, nous allons nous arrêter là pour aujourd'hui. Les autres thèmes, votre recherche dans la Bible et vos histoires sur le Père Trilles, nous les approfondirons la semaine prochaine”. Il marqua une nouvelle pause, sourit et conclut par un clin d'œil : “ Je ferai savoir à temps à la Mère Supérieure que nous avons eu une bonne discussion et que je vous attends ici la prochaine fois “. Sœur Marie-Madeleine se dépêche de rentrer au couvent pour être à temps pour les vêpres. Elle apprécie la beauté et la paix de la promenade du soir jusqu'au couvent et repasse dans sa tête tout ce qu'elle a entendu.

### ***Un témoignage***

Sœur Marie-Madeleine raconte. “Cela faisait longtemps que je n'avais pas rencontré mon frère. Dans la nuit du 22 au 23 juillet, j'ai été brusquement réveillée par un homme qui se tenait à côté de mon lit. J'ai tout de suite été très réveillée, mais j'ai réalisé quelques instants plus tard que j'étais dans un état extracorporel et que mon corps physique était endormi. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai compris que l'homme qui se tenait à côté de mon lit n'était pas là avec son corps physique, mais avec son corps subtil. J'ai alors remarqué qu'il s'agissait de mon frère”.

“Lorsqu'il m'a vue, sa bouche s'est littéralement ouverte de surprise, il n'avait aucune idée de ce qui lui arrivait, et de ce qui m'arrivait. Il savait que je m'intéressais beaucoup à la religion

et il m'avait toujours considéré avec un peu de pitié, avec une vision résolument matérialiste de la vie. Mais aujourd'hui, dans son état de désengagement, il ne restait plus rien de son sentiment de supériorité, au contraire. Non seulement il était infiniment surpris par “la pleine réalité” à laquelle il était maintenant confronté, qui était plutôt en contradiction avec l'image excessivement matérialiste qu'il avait chérie pendant toutes ces années, mais il était également complètement paniqué”.

“C'est seulement maintenant que j'ai vu une grande tache de sang à l'endroit de son plexus solaire. Le cordon ombilical s'était rompu. J'ai tout de suite compris qu'il était mort, mais qu'il ne se rendait pas encore compte de son état. J'ai essayé de le calmer et de lui faire prendre conscience de sa véritable situation. Je lui ai rappelé nos conversations antérieures, au cours desquelles j'ai soutenu que le monde était bien plus que ce qui était physiquement démontrable et que la mort n'avait pas le dernier mot. Cependant, il a toujours soutenu que mourir était la dernière chose qui pouvait arriver à un être humain”.

J'ai alors fait valoir qu'il reconnaissait certainement qu'il y avait une vie après la mort, après tout, il était là, “en chair et en os”, mais sans corps biologique. Il m'a répondu qu'il n'était pas du tout mort “car vous voyez bien que j'ai mon corps et que je peux encore penser”. J'ai convenu qu'il avait un corps et une conscience, mais qu'il ne s'agissait pas du tout de son corps physique ni de sa conscience terrestre. Je lui ai donc suggéré de passer son bras dans l'armoire. Cette idée lui parut tellement absurde qu'il refusa d'abord. J'insistai. “Comment crois-tu être entré ici ? Certainement pas par la porte.” Finalement, il bougea son bras en direction de l'armoire et constata, à son infinie surprise, que sa main disparaissait complètement à l'intérieur, à travers la porte en bois. Il est resté cloué au sol. J'ai continué en lui disant qu'il était bien mort, mais qu'il n'avait plus qu'un corps fini et qu'il voyait maintenant que sa conception de la mort comme fin de tout était complètement erronée”.

“Peu à peu, il a semblé prendre conscience de la réalité de sa situation. J'ai alors essayé de le convaincre qu'il devait maintenant suivre son propre chemin, loin de ce monde. Sinon, il resterait un esprit lié à la terre, capable de continuer à vivre uniquement en volant les énergies vitales particulières d'autres personnes vivant encore dans leur corps biologique. En particulier sa veuve, sa fille et tous ceux qui avaient été proches de lui dans sa vie. Il a semblé comprendre peu à peu, a continué à me regarder avec hésitation pendant un moment et, un peu plus tard, a disparu dans l'air, presque comme un brouillard qui se dissout lentement. Lorsque je me suis réveillé ce matin-là, j'ai noté ce “rêve” dans mon journal”.

Sœur Marie-Madeleine ajoute : “ Et là, je vais trop vite pour conclure cette histoire, mais un mois et demi plus tard, j'ai reçu la nouvelle qu'il était mort le 22 juillet. Il m'est donc apparu dans la nuit qui a suivi le jour de sa mort”.

## *Clairvoyance*

Nous sommes une semaine plus tard. Sœur Marie-Madeleine est de retour avec le Père Henry. Leur conversation se poursuit. Elle informe le Père Henri de sa recherche dans la Bible, de la résurrection de Jésus, de ses apparitions à Marie-Madeleine, aux apôtres, aux disciples d'Emmaüs, et enfin à quelques apôtres au bord du lac. Et ensuite, bien sûr, elle raconte la visite nocturne du fantôme de son frère.

Le père Henry prend alors la parole. “Que la Bible regorge de phénomènes paranormaux, vous l'avez maintenant constaté par vous-même. Si vous imaginez la religion sans cet aspect paranormal, vous lui ôtez tout pouvoir. La véritable voyance implique la réalité. C'est pourquoi les voyants font toujours une distinction très nette entre les termes “imagination” et “imagination”. L'imagination se réfère à ce qu'ils peuvent subjectivement imaginer pour eux-mêmes. Une personne peut imaginer n'importe quoi, un arbre, une maison, une personne... et elle le fait, comme tout le monde, avec son imagination. Ces images peuvent être modifiées à volonté. Il en va tout autrement de l'“imagination”. Cette dernière concerne une réalité objective, extérieure à eux, qui s'impose à eux sous forme d'images qu'ils ne peuvent pas changer eux-mêmes”.

“Pensons-nous, par exemple, à Saul<sup>13</sup>, le futur Paul II tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : “Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : “Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Saul lui répondit : “Qui es-tu donc, Seigneur ? “Je suis Jésus que tu persécutes. Viens, lève-toi et entre dans la ville. Là, on te dira ce que tu dois faire.” Ses compagnons de voyage restèrent sans voix. Ils avaient entendu la voix, mais n'avaient vu personne. Saül se leva, mais il avait les yeux ouverts et ne voyait rien.

“Ou pensez aux nombreux rêves mentionnés dans la Bible qui viennent de Yahvé ou de ses serviteurs, ses anges. Par exemple, nous lisons dans Matth. 2:12 : les bergers ont été avertis dans un rêve de ne pas retourner auprès d'Hérode après avoir visité la crèche de Noël. Ou bien pensons-nous à Matth. 2:13, où Joseph a été averti en songe de s'enfuir. Joseph a été averti en rêve de fuir en Égypte. C'est ainsi que Jésus a échappé à l'infanticide ordonné par Hérode. Et plus loin dans le même texte, nous lisons : L'ange de Yahvé apparaît à Joseph en songe. Il lui annonce la mort d'Hérode et le conduit vers la terre promise”.

“En outre, nous lisons Jean 4:16/19 où l'évangéliste dépeint une conversation entre Jésus et une femme samaritaine. Samaritaine. Jésus lui dit qu'elle a déjà connu cinq hommes et que son partenaire actuel n'est pas son mari. lui dit qu'elle a déjà connu cinq hommes et que son compagnon actuel n'est pas son mari, ce à quoi la femme répond : “Seigneur, je vois que tu es un prophète”. La réponse de la Samaritaine montre que pour elle, un prophète était familier de ce que nous appelons aujourd'hui la 'clairvoyance’”.

“Ou encore : Luc 22:8/13 mentionne que Jésus a envoyé deux apôtres. envoyé deux apôtres pour préparer le repas commun de la Pâque”. Jésus dit : “Quand vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera.

Tu diras au propriétaire de la maison : “Le maître te fera dire : “Où est la salle où je pourrai, avec mes disciples, prendre le repas de la Pâque ?”. Celui-ci te montrera une grande salle haute. Apportez-y tout ce qui est en ordre”. Quand ils y furent allés, ils trouvèrent tout comme il l'avait dit. Ils préparèrent le repas pascal”. Voilà pour ce texte biblique. Ici aussi, Jésus fait preuve de clairvoyance. Maitiquement, il 'voit' ce qui va se passer dans un futur immédiat”.

### *Guérisons*

Le père Henry poursuit . “La clairvoyance, la perception est un aspect, mais diriger la substance fine, faire de la magie, c'est un pas de plus. La Bible en témoigne également. Marc 6:56 l'établit également : “Partout où Jésus se rendait dans des villages ou des villes, les gens déposaient des malades sur la place du marché, et ceux-ci lui demandaient de pouvoir toucher au moins le bord de son vêtement. Et quiconque le touchait était sauvé”. Et plus loin, dans Luc 6:19, nous lisons : “Toute la foule cherchait à toucher Jésus parce qu'il émanait de lui une force, une 'dunamis', qui guérissait tout le monde”. Faites-nous l'inventaire de cela”.

“Le Nouveau Testament relate 32 miracles, dont 15 sont des guérisons physiques. Il s'agit des affections les plus diverses, des 'misères éternelles' des gens : des infirmes qui reviennent, des muets qui parlent, des sourds qui entendent, quelqu'un qui est guéri d'une main desséchée. En outre, il y a des exorcismes du diable et des résurrections de morts. Lazare est ressuscité, ainsi que le fils de la veuve de Naïm et la fille de Jaïrus. Et bien sûr, il y a aussi la résurrection de Jésus et, bien sûr, la résurrection de Jésus lui-même.

“Enfin, il y a les miracles liés à la maîtrise de la nature : la transformation de l'eau en vin, la pêche miraculeuse, les deux multiples de pain, la marche sur l'eau et l'apaisement de la tempête. Dans Actes 19:11/12, nous lisons : “Dieu a fait, par les mains de Paul des miracles éclatants. Au point qu'il suffisait de poser sur les malades les linges et les étoffes qui avaient touché son corps pour que les maladies disparaissent et que les esprits malins s'en aillent. Les maladies disparaissaient et les esprits mauvais s'en allaient.” À plusieurs reprises, un lien est suggéré entre la guérison physique et le fait que les mauvais esprits quittent le malade. On ne peut pas vraiment lire la Bible sans passer par tous ces effets de pouvoir. Vous remarquerez également que Jésus part d'un point de vue très différent de celui de la science médicale. Il guérit le corps délicat en le débarrassant des créatures indésirables. Et cela concerne le corps biologique : il est guéri. La science médicale rend le corps biologique aussi sain que possible. Mais le corps particulaire reste pratiquement intact”.

Le père Henry résume quelque peu la situation : “La religion, comprise comme une force expérimentable, est alors la force vitale fondatrice et durable qui sous-tend le monde visible et tangible. L'attention de l'homme religieux s'étend au-delà du profane. Il sait que le sacré le dépasse largement. Le croyant part du principe que le sacré existe et recherche ce qui en

découle. Les expériences et les échantillons dans le domaine du religieux et du sacré confirment certaines hypothèses et en réfutent d'autres. Grâce à de nombreux échantillonnages, la religion, et donc le sacré, devient une évidence. Quelle est la distance qui nous sépare de Freud affirmant que Dieu n'est qu'une invention, une projection de l'homme qui a besoin d'un père aimant ?

### *Le conseil de la cour de Dieu*

Le père Henry poursuit. “Mais pensez maintenant à ce rêve sinistre que vous avez fait. Vous avez supposé qu'il venait de quelqu'un. Je ressens la même chose. Vous savez que l'Eswatini compte beaucoup de “sangomas”. Ce sont des guérisseurs traditionnels dont le rôle peut être comparé à celui des chamans. Ils pratiquent la divination, la voyance, les initiations rituelles et la magie. Les sangomas jouissent d'une grande estime dans la région. Pour eux, la maladie est souvent le résultat du travail d'un “umtsakatsi”, un sorcier ou une sorcière noir(e), qui, contrairement au sangoma, ne soigne pas, mais provoque plutôt des malheurs. Je suis l'ami d'un bon sangoma dans le coin”.

“ Permettez-moi de vous dire ce qui suit à ce sujet. L'Américain J. Hall auteur du livre Sangoma<sup>14</sup> , a interviewé la chanteuse Miriam Makeba (1932/2008), surnommée “mama Africa”. Hall a appris d'elle qu'il possédait des pouvoirs de guérison grâce aux esprits de ses ancêtres. C'est une surprise totale pour Hall, qui est professeur dans une université américaine. Sur ses conseils, il décide de suivre une formation avec nous, ici en Eswatini, pour devenir un sangoma, un guérisseur traditionnel. Vous pouvez imaginer ce que cela a dû donner dans son milieu universitaire. Mais il l'a fait”.

“Miriam Makeba lui raconte également que sa mère, une Xhosa - Nelson Mandela était également une Xhosa - était aussi une sangoma. Elle a fait ses études en Eswatini. Miriam poursuit : ma mère n'avait pas d'autre choix que de devenir sangoma. Ses lidlotis, les esprits de ses ancêtres, l'y obligeaient. Comme la mère du Makeba ne l'a pas accepté au début, ses esprits ont commencé à la “posséder” et à lui causer toutes sortes de difficultés, comme le gonflement de ses pieds et d'autres maladies mystérieuses. Les médecins ne comprenaient rien et étaient impuissants. C'est sur cette “possession” que nous devons nous arrêter. Les lidlotis ne respectent pas l'individualité et la liberté morale du sangoma, mais le soumettent. Il en va de même pour de nombreux dieux et déesses dans de nombreuses religions non bibliques”.

Par exemple, A. Bertholet note. Dans son ouvrage *Die Religion des alten Testaments*<sup>15</sup> (La religion de l'Ancien Testament), il note que la Bible qualifie les divinités païennes d’“anges” déchus. Comme le dit Job 1:6, ils constituaient à l'origine le conseil de la cour de Dieu. Cependant, au lieu de se conformer à l'autorité de Dieu et à son décalogue, ses dix commandements, ils ont voulu, dans leur orgueil, gouverner la partie qui leur avait été attribuée

de manière autonome, à leur propre discrétion. En effet, la Bible dit que certains d'entre eux se sont rebellés contre Dieu et ont donc été relégués dans le monde souterrain. Par exemple, nous lisons dans Job 4:17/18 : “Même en ses “serviteurs”, Dieu n'a pas confiance, et ses “anges”, il les attrape pour les dévoyer”. Le Psaume 82 (81), entre autres, confirme leur mission, ainsi que leur déviation. Ils agissent aux côtés de Dieu en tant que “juges”, mais dans certains cas, ils agissent contre le décalogue de Dieu, menaçant Dieu de les détruire. Ainsi considérés, ils font partie, pour reprendre les termes du prophète Daniel, 12:4, de “ceux, nombreux, qui s'écarteront çà et là, tandis que s'accroîtront l'iniquité et l'absence de scrupules”.

### *L'harmonie des contraires*

Le père Henry poursuit . “Selon leur disposition du moment, ces dieux et déesses non bibliques font parfois du bien aux personnes qui font appel à eux, parfois ils fondent le mal. Et encore, ils défondent le bien qu'ils ont fondé, ou détruisent le mal qu'ils ont eux-mêmes causé. Ils agissent sans règles de conduite et sont fourbes et indignes de confiance. Ce sont les adeptes des nombreuses religions non bibliques eux-mêmes qui disent cela de leurs propres dieux. Pire, avec un certain fatalisme, ces croyants ont toujours admis que ce comportement erratique était “la volonté des dieux”. Ces religions conviennent donc elles-mêmes que leurs dieux sont “l'harmonie des contraires”. Kristensen appelle ce comportement changeant<sup>16</sup> l'harmonie des contraires”. Il écrit : “Dans une profonde humilité, la grande multitude a accepté cette réalité démoniaque. Des écrivains éclairés comme le penseur grec Plutarque (45/125) et ses semblables de tous les temps ont dénoncé ce type de piété comme une religion inférieure”.

“Même les auteurs grecs de l'Antiquité, Homère et Hésiode avaient déjà souligné que les muses proclamaient à la fois la vérité et le mensonge : “toutes les “disgrâces”, le vol, l'adultère, la tromperie mutuelle... ils les attribuaient à leurs dieux et à leurs déesses”. Même à cette époque, des voix critiques se sont fait entendre sur le comportement de ces dieux. Fondamentalement, tous les êtres supérieurs non bibliques sont exactement de la même nature. Mais les mythes le cachent parfois. Ou un clergé, ou des magiciens noirs et des sorcières qui ne veulent pas révéler l'horrible vérité à la lumière du jour. Ou encore des gens trop crédules qui acceptent trop superficiellement, ou pas, la vraie nature de ces beaux êtres matériels qui représentent “l'harmonie des contraires”. Un certain nombre de religions n'ont ni volonté ni éthique”.

“C'est ainsi que S. Bramley Dans son livre “Macumba, Forces noires du Brésil”, S. Bramley s'adresse à une mère-des-dieux, une femme dotée d'une grande force vitale afin d'exercer une certaine influence sur les dieux et les esprits de cette religion non biblique. “Comment expliquez-vous que le dieu Exu soit du côté du bien et du mal ?”, ce à quoi elle répond : “Mais mon fils, le bien et le mal sont des conventions humaines. Ce sont des valeurs créées par l'homme et ignorées par les dieux. Nous demandons aux dieux d'œuvrer pour le bien ou le mal. Mais les dieux se placent entièrement au-dessus de cela. Notre morale ne les concerne pas en réalité”.

“C'est comme si, à travers sa réponse, nous entendions parler Friedrich Nietzsche (1844/1900). Ce philosophe allemand est connu pour son affirmation “Gott ist Tot” (Dieu est mort, nous l'avons tué). Il entend par là que le monde des hautes lumières est mort, que le monde surnaturel est désormais sans pouvoir et que le nihilisme - la négation de toute valeur élevée - fait son apparition dans le monde. Dans *Jenseits von Gut und Böse* (Au-delà du bien et du mal), Nietzsche affirme également qu'il n'y a pas de bien ou de mal en soi, mais que ce ne sont que des créations de l'homme, et donc rien de plus que de simples interprétations humaines de la réalité”.

“On sent dans tout cela la différence céleste avec le Dieu biblique. Tout d'abord, Yahvé n'a nullement besoin de sacrifices, car il est le créateur de tout ce qui existe. Il est également le donateur de toute énergie et n'a donc pas besoin que les croyants lui offrent des sacrifices. En contrepartie, il demande à l'homme de vivre de manière éthique”.

“L'apôtre Paul parle dans ce contexte des 'éléments de ce monde' (*Gal 3:19 ; Col 2:15, 2:18*) qui doivent être mis au premier plan si nous voulons comprendre ce monde avec ses nombreux défauts. Ces éléments comprennent, comme nous l'avons déjà mentionné, les “dieux” non bibliques, qui contrôlent chacun une partie de la réalité, mais qui, ce faisant, sont parfois plus aveugles, démoniaques ou sataniques face à toutes les idées et valeurs spirituelles. Lors de la tentation de Jésus dans le désert (*Mt 4, 8v*), c'est Satan qui, en tant que “prince de ce monde”, accorde à Jésus tous les royaumes à condition que Jésus se soumette à lui. Voir aussi *Luc. 4:5* et *Jean 18:36* indiquent que tous les royaumes du monde sont remis entre les mains de Satan. Jésus ne conteste pas la possession de ce monde par Satan, mais dit que le royaume de Dieu n'est précisément pas de ce monde. Jésus par ses souffrances et sa mort, découvrira bientôt qui contrôle ce monde.”

Le père Henry a poursuivi : “Permettez-moi de clarifier ce point à l'aide d'un exemple. M. Gillot (*Les crimes de la pleine lune*)<sup>17</sup>, nous raconte comment, dans une affaire d'héritage, une dame fut astucieusement lésée par sa sœur. Une gitane, amie de la dame lésée, s'en aperçut et, avec l'aide de ses esprits, répara magiquement cette injustice. La femme qui a reçu sa part d'héritage est alors tombée sous l'influence des dieux et des esprits de la gitane qui sont, selon les termes de Kristensen, “l'harmonie des contraires”. La femme qui a hérité de toute façon peut s'attendre à une série d'erreurs de calcul après ce “bienfait” financier. Le drame, c'est que cette emprise persiste même après la mort. À moins que des prières trinitaires, des prières à la Sainte Trinité, ne la protègent de l'emprise de ces dieux inférieurs”.

### ***Les vœux du grand patron***

Le père Henry parle toujours. “Et c'est précisément ce qui peut aussi se passer avec les guérisons par un sangoma. Leurs esprits et leurs dieux, leurs lidlotis, agissent également de manière autonome, en dehors du domaine de Dieu. Celui qui fait appel à eux doit donc aussi

composer avec “l'harmonie des contraires” ou “les éléments de ce monde”. Cela revient au même ; les deux expressions renvoient au même fait. J'ai signalé ces dangers au sangoma à qui je veux vous envoyer, et disons qu'il a été formé à la trinité. Il peut bien continuer à travailler avec ses âmes d'ancêtres, avec ses lidlotis et autres esprits, mais à une condition importante. Ils ne peuvent l'assister que s'ils se conforment aux volontés de leur maître suprême, la Sainte Trinité. S'ils ne le font pas, ils aggravent leur jugement dernier. Et ils le savent. Et depuis lors, ce sangoma commence son travail par une prière trinitaire et travaille avec une image de l'icône de Rublov. Vous le remarquerez quand vous verrez comment il procède”.

“Car je vous suggère de lui demander conseil. Si vous le souhaitez, je vous fixerai un rendez-vous”. Sœur Marie-Madeleine ne demande pas mieux que de s'exécuter. Le Père Henry a jugé utile qu'elle apporte un certain nombre de photos de connaissances, de membres de sa famille, de sœurs et de son cercle d'amis. Cela peut faciliter grandement le travail du sangoma. Et ces photos, Sœur Marie-Madeleine peut s'en charger.

### *Os et articulations*

Sœur Marie-Madeleine se déchausse et entre dans la case du sangoma. Un petit feu brûlait sur lequel des aiguilles de pin fraîches couvaient doucement et dégageaient une odeur particulière. L'endroit est sombre et frais. Le sol en terre est recouvert d'une fine natte de roseau. Ses yeux durent s'habituer à l'obscurité pendant un moment. Puis elle aperçoit le sangoma assis. Son corps noir rayonnait de puissance. Il la salua aimablement et sortit une grande icône. Je la connais déjà”, pensa-t-elle, “elle représente la Sainte Trinité”. Il prit ensuite un sac et en secoua le contenu sur la natte, à côté de l'icône. Des os et des articulations de petits animaux en tombèrent, ainsi que de vieilles pièces de monnaie et quelques pierres de couleur. Pendant ce temps, il fredonnait de façon monotone. C'était apparemment sa prière aux esprits. Il est prêt à commencer.

J'ai sorti les photos et je les lui ai remises. Il les a placées à côté de l'icône. Ensuite, sur la première image, il a désigné la première personne avec l'index de la main gauche, en commençant par la gauche. Ensuite, il a pris certains des objets qu'il avait placés sur le tapis, a formé un bol avec ses paumes, a secoué le tout et l'a jeté sur le tapis. Alternativement, il regardait la façon dont ces objets étaient tombés sur le tapis et la personne qu'il désignait à nouveau. D'une voix pénétrante et douce, il a fredonné des mots que je n'ai pas compris. Enfin, il a remis tous les objets en place. C'était maintenant au tour de la personne suivante dans l'image. Il a recommencé tout le rituel. Il a fait cela avec toutes les personnes de la première photo.

Il a ensuite répété ce rituel pour toutes les images de la deuxième et de la troisième photo. Puis il a continué à regarder devant lui pendant un bon moment, en fermant les yeux et en respirant profondément. Il transpirait, comme si un lourd fardeau pesait sur lui. Puis il a posé les trois photos côte à côte, m'a regardé d'un air pénétrant, a attendu encore un moment et, d'un

geste assuré de la main, il a désigné la photo des sœurs, la mère supérieure. “Pas de doute, dit-il, c'est elle. Je m'en doutais déjà quand vous m'avez montré les photos. Elle ne peut pas t'avoir et t'ensorcelle. Elle savait que tu étais trop critique et t'a jeté un sort, te volant ton énergie et perturbant ton sommeil”. Je vois ce qui se passe, elle sort et perturbe votre sommeil. Son fantôme apparaît comme un crocodile”.

J'étais perplexe. Je n'étais pas du tout familiarisé avec ce type de travail. Et la précision avec laquelle il a trouvé tout cela m'a étonné. Heureusement, le père Henry m'avait dit qu'il ne s'agissait pas des os et des articulations, ni de quoi que ce soit d'autre en soi. On peut tout aussi bien utiliser une boule de cristal, du marc de café, des cartes, un pendule ou n'importe quelle infrastructure. Ces choses ne sont qu'une aide à la concentration ; elles amplifient ce que l'inconscient et le subconscient perçoivent, mais qui ne parvient que très peu, voire pas du tout, à notre conscience. Il s'agit d'une première forme de voyance. Un voyant avancé n'a plus du tout besoin de ces aides.

Mais ce n'est pas tout. “Nous lui apprendrons à vous laisser tranquille”, poursuit le sangoma. “Nous ne lui voulons aucun mal. Il faut seulement qu'elle comprenne qu'elle doit cesser de vous déranger. Et le temps viendra où elle commencera peu à peu à ressentir elle-même sa fatigue. Attendez ici, ordonna-t-il, je vais aller à la hutte voisine où j'ai du travail à faire. Au bout d'une heure, il était de retour. Il était visiblement fatigué. “Et maintenant, attendez”, a-t-il dit, “le travail est terminé”. J'étais assis là, perplexe et plein de questions sur ce monde inhabituel dans lequel j'étais entré. Je n'osais pas les poser, car je sentais une certaine réticence chez le sangoma. Je l'ai longuement remercié pour ses services et lui ai demandé ce que j'avais à me reprocher. Il m'a répondu : “Rien”. “Je suis très heureux d'avoir pu rendre la pareille au père Henry, car sans lui et sa protection, je serais parti depuis longtemps”. Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire par là. Mais il était clair que le Père Henry pouvait, et faisait, beaucoup plus que ce que je savais.

Quelques instants plus tard, j'étais en route pour le couvent, réfléchissant à cette curieuse tournure des événements. Devais-je me réjouir de ce que j'avais découvert ou avoir de la compassion pour la mère supérieure ? Lorsque j'arrivai au couvent, tout le monde était déjà couché. Moi aussi, j'avais besoin de dormir et après une courte prière, je me suis mise au lit.

### *Colère ou compassion*

Sœur Marie-Madeleine raconte. “Le lendemain matin, je me suis rendue au réfectoire du couvent, assez tendue tout de même. Là, c'est l'étonnement général. La Mère Supérieure n'était pas encore là. Cela n'était jamais arrivé auparavant. Les autres sœurs se demandaient ce qui se passait. Une sœur est allée la réveiller. Un peu plus tard, la Mère Supérieure était là, mais elle avait toujours l'air si fatiguée. On aurait dit qu'elle n'avait pas dormi de la nuit et qu'elle s'était examinée. J'ai pensé à ce que le sangoma avait dit et au 'travail' qu'il avait fait pendant cette heure dans l'autre hutte. Je ne savais pas non plus ce que je devais ressentir pour la mère

supérieure : de la colère ou de la compassion ? Mais je ne pouvais pas dire aux autres sœurs ce qui se passait vraiment.

La Mère Supérieure, toujours aussi courageuse, pense que sa fatigue disparaîtra peu à peu lorsqu'elle reprendra le travail avec les enfants de sa classe. Les autres sœurs lui ont promis qu'elles trouveraient toutes une solution et que la Mère Supérieure ferait mieux de rester au lit. Mais ce n'est pas ce qu'elle souhaite. Elle voulait absolument aller dans sa classe. Après son travail de jour, elle le ferait, mais pas maintenant. Comme toujours, les enfants passent avant tout, avait-elle dit avec insistance. Les autres sœurs l'ont admirée pour son grand courage. Quelques instants plus tard, je suis entrée dans la cour de récréation, en direction de ma classe.

“Mais soudain, je me suis retrouvé comme cloué au sol, comme face à face avec un démon. “Ce n'est pas possible, balbutiai-je intérieurement, je rêve. Mon Dieu, je vous en prie, faites que ce ne soit pas vrai. Qui s'est mis une telle chose dans la tête ? Et pourquoi ?” Sœur Marie-Madeleine regardait, stupéfaite, un objet qui avait apparemment été assemblé par les sœurs et les enfants avec des blocs de bois sur une petite plate-forme pendant son absence. Il représentait un crocodile grandeur nature.

### *Un accident*

Sœur Marie-Madeleine raconte. Elle a écrit une lettre au Père Henry.

Cher Père,

Un autre merci pour votre aide lors de la visite au sangoma. La Mère Supérieure a très mal dormi la nuit suivant ma visite au sangoma et semblait particulièrement fatiguée ce matin-là. Néanmoins, elle s'est rendue dans sa salle de classe et y a donné ses cours comme prévu.

Je me trouve actuellement dans un petit hôpital pour me remettre d'un accident survenu à l'école. Une fille de la classe supérieure, de son propre aveu, a voulu me faire peur, a pris son élan et a voulu me sauter sur le dos. Cependant, elle a atterri sur mon épaule gauche avec un coup puissant. J'ai senti et entendu quelque chose craquer et j'ai ressenti une forte douleur à l'épaule gauche. Une ecchymose interne s'est formée. Mon épaule a ensuite commencé à gonfler. Le médecin a diagnostiqué une fracture, ce qui a nécessité une intervention chirurgicale et un repos de plusieurs semaines.

Les enfants de l'école et les autres religieuses ont fabriqué un crocodile grandeur nature dans la cour de récréation. Je ne comprends pas et je me demande comment ils ont eu cette idée.

La mère supérieure a également estimé que la sœur qui me remplace maintenant n'est pas suffisamment familiarisée avec la méthode de lecture qui repose sur la comparaison des mots. La mère supérieure a donc décidé que la sœur devrait recommencer à zéro avec l'ancienne méthode de lecture. Je trouve cela dommage. J'aurais aimé fournir les explications nécessaires depuis mon lit.

À part cela, je m'en sors plutôt bien. On s'occupe bien de moi et, après leur travail de jour, j'ai la possibilité de rendre visite à quelques sœurs chaque jour. J'ai hâte de vous parler. J'ai certainement beaucoup de choses à redire... et à demander.

Pour tout cela, je vous suis extrêmement reconnaissant.

Sœur Marie-Madeleine

### *Une visite*

Sœur Marie-Madeleine raconte. “Et oui, quelques jours plus tard, le prêtre était à mon chevet, avec un bouquet de fleurs odorantes. Il s'est enquis de l'évolution médicale et m'a demandé comment je me sentais. Compte tenu des circonstances, je lui ai répondu que j'allais très bien. Et après une petite pause, les conversations plus profondes ont commencé”.

“Cher Machteld”, commença-t-il. C'était la première fois qu'il m'appelait ainsi et, de sa part, je le supportais assez bien. C'est la version flamande de mon nom et cela sonne tellement plus confidentiel. Pourtant, il semblait très inquiet. Il poursuit . “Ce que le sangoma vous a dit au sujet de la mère supérieure a confirmé ce que je soupçonnais depuis un certain temps. Ma surcharge de travail - il y a d'autres personnes dans le besoin, avec des problèmes similaires aux vôtres - ne m'a pas permis de me préoccuper immédiatement de ce qui s'est passé dans votre école. Je sais que le sangoma est très compétent et que son travail aurait pu vous protéger au moins temporairement”.

“Je l'ai rencontré, après votre consultation, et il m'a dit que les répercussions du 'travail' qu'il avait entrepris dans cette cabane séparée l'avaient cloué au lit pendant trois jours entiers. C'était aussi dur que cela. Quiconque veut réparer une injustice - l'apocalypse s'appelle ainsi la révélation du mal caché - se heurte immédiatement à la réaction du monde souterrain. Ces êtres ne tolèrent pas d'être contrariés et perdraient leur emprise sur quiconque. S'ils le font, une épreuve de force occulte a lieu. Et comme dans toute bataille, c'est le plus fort qui gagne. Il est donc bon que celui qui veut les combattre vérifie au préalable s'il sera en mesure de le faire. Vous pouvez, bien sûr, demander dans la prière l'aide d'en haut. Mais un tel travail n'est possible que si l'on vit une amitié intime avec Dieu. Et même dans ce cas, on peut tomber gravement malade à cause du contrecoup.”

“En bref, la Mère Supérieure est et reste dans son âme profonde une créature très dangereuse. J'ai promis au sangoma de le décharger de votre dossier et de m'en occuper moi-même. J'ai bien reçu votre lettre et j'ai donc approfondi vos difficultés. Cela n'a pas été facile. Toute la nuit suivante, j'ai “lutté” avec son image, ou plutôt avec les créatures, les démons qui la contrôlaient. En effet, sous la peau, cette 'fidèle' mère supérieure, se cache une suceuse invétérée, une véritable femme vampire”.

“Vous avez peut-être déjà entendu parler de réincarnation. J'aimerais aborder ce sujet plus en détail plus tard. Mais voici ce qu'il en est : pour tout bon voyant, pour tout guérisseur psychique et pour tout magicien, la réincarnation n'est pas une simple hypothèse, c'est tout simplement un fait. Ils “voient” chez ceux qu'ils traitent que la cause de leur maladie actuelle se trouve assez facilement dans une vie antérieure. N'hésitez donc pas à me croire si je vous dis que les gens ont plusieurs vies. Et maintenant, revenons à votre problème avec la Mère Supérieure. “

“Elle s'est livrée à un cannibalisme intense dans une vie antérieure, non seulement pour dévorer le corps biologique de ses victimes, mais plus important encore, elle a ciblé l'énergie particulière présente dans ce sang. La façon dont elle procédait est trop horrible pour être racontée ici. Elle a donc volé la force vitale occulte d'un grand nombre de personnes. Ce que la Bible appelle un “péché de vengeance”, un péché contre la force vitale du Saint-Esprit. C'est un péché qui n'est pas pardonné, même par le sacrement de la confession, mais qui doit être expié par le délinquant au cours de plusieurs vies. Dans le cas de la Mère Supérieure, cependant, après sa mort dans cette existence terrestre précédente, elle conserve, développe et renforce cette même capacité. Mais au lieu d'absorber la chair et le sang d'autrui, grossiers et fins, comme elle l'a fait la première fois au cours de cette vie terrestre, elle le fait dorénavant avec une grande délicatesse. On récolte ce que l'on sème”.

“Pour camoufler cela, mais je précise qu'elle n'en est plus consciente, d'une part elle persiste dans ce vol d'énergie. Mais d'autre part, cette personne vit de manière très distinguée, sans éthique, au service d'un idéal de préférence élevé. Il peut s'agir, par exemple, d'un idéal nazi ou islamique. Pensez par exemple à certains commandos suicides. Mais il peut tout aussi bien s'agir d'un idéal ecclésiastique ou religieux. Malheureusement, vous, les autres sœurs, mais aussi et surtout les enfants, êtes coincés avec une telle mère supérieure 'exemplaire”.

“Elle dit en effet toute la vérité lorsqu'elle affirme que sa mission d'enseignante est une véritable vocation. Mais une vocation inspirée et guidée par le monde souterrain. À cause de son comportement erroné de l'époque, qu'elle a elle-même choisi très consciemment et volontairement, elle a attiré à elle toute une série de créatures peu recommandables - les similia similibus - de sorte qu'à son tour, elle se fait constamment voler son énergie par ces créatures. C'est devenu un cercle vicieux. Ainsi, elle vit toujours en manque d'énergie et doit voler, de manière compulsive, l'énergie de ses semblables. Et tant que quelque chose dans son âme profonde ne change pas substantiellement, ne s'améliore pas, disons tant qu'elle ne se “repent pas”, il n'y a rien à faire. À cause de son propre choix, qu'elle affirme d'ailleurs continuellement dans son âme profonde, elle est tellement attachée au mal qu'il n'y a en fait aucune chance de se libérer de cette emprise. Et pour satisfaire ses besoins énergétiques, elle s'en prend principalement aux enfants. Ceux-ci possèdent beaucoup d'énergie particulière, nécessaire à la poursuite de leur vie, mais ils ont beaucoup plus de mal à se protéger pour ne pas la voler.”

“Votre sensibilité fait que vous la ressentez plus fortement, qu'elle vous épuise particulièrement et que vous en tirez à chaque fois une fièvre assez forte. Votre corps veut aussi

vous avertir du danger de cette manière. En l'absence de protection, cela finit par entraîner la mort”.

“Mais pensez-y de la manière suivante : votre sensibilité vous avertit de vous protéger d'un tel vampirisme meurtrier. Normalement, tu t'éloignes de ces personnes et tu cherches un autre travail ailleurs. Mais restez ici, je vous protégerai davantage, et en faisant l'expérience de tout cela, occultement parlant, vous deviendrez progressivement beaucoup plus fort. D'ailleurs, en tant que moniale et enseignante, il n'est pas si naturel de tout quitter ici et de commencer une nouvelle vie ailleurs. Il y a aussi des objections à cela. Les autres sœurs, les enfants, les parents et tous ceux qui l'approchent ne le sentent pas, ou pas aussi intensément. Bien qu'ils soient eux aussi dépouillés de leur belle énergie matérielle. Cela signifie que leur santé et leur bonheur peuvent se dégrader rapidement ou avec le temps. Mais il n'est pas facile de trouver le bon lien entre la cause et l'effet. D'ailleurs, dans la culture occidentale, il n'y a pas de recours juridique contre cela. Dans les cultures traditionnelles, au nom de la survie de la tribu ou du clan, on tue ces personnes ou on les expulse de la communauté. Mais étant donné les nombreux dangers d'une nature sauvage, cette dernière solution équivaut à une mort tardive. Quelques-uns ne survivent pas dans la nature”.

### *Pas de niveau supérieur ?*

Le père Henry parle toujours. “Mais le plus important est à venir, et vous allez le comprendre très bien. Beaucoup de gens ont une admiration sans faille pour des personnes aussi 'motivées' que la Mère Supérieure. Leur 'engagement' et leur 'zèle' et leurs idéaux apparemment élevés, ou dans le cas de la Mère Supérieure, également sa modestie frappante. Tout cela fait une très forte impression sur ceux qui n'y voient pas clair. Il suffit de penser aux autres sœurs, aux enfants, aux parents ou aux nombreuses autres connaissances qui parlent d'elle en termes élogieux. Tout comme une haine soutenue vole l'énergie vitale de la personne qu'elle déteste, les personnes qui sont manifestement désireuses d'être admirées volent également l'énergie et le bonheur de la vie de leurs admirateurs qui ne se doutent de rien. Comme je l'ai dit, il s'agit d'un acte non conscient, bien qu'elles ressentent parfois elles-mêmes quelque chose de leur terrible profondeur d'âme. Par exemple, une dame m'a demandé un jour si elle était une sorcière, parce qu'à chaque fois qu'elle faisait un vœu à quelqu'un, la personne lésée subissait beaucoup de malheurs ou de maladies. Il arrivait même que la personne lésée meure peu de temps après et de manière ostensible”.

“La Bible parle d'aluka ou de sangsue dans ce contexte. Par exemple, le Psaume 12 (11) : 9 mentionne l'âme inconsciente au plus profond de l'homme et dit que certaines personnes sont “comme une vermine qui suce le sang d'autres personnes”. Le Psaume 53 (52) : 5, l'exprime de manière beaucoup plus nette : “Ne s'en rendent-ils pas compte, les méchants ? Ils dévorent mon peuple. C'est cela même qui est “le pain” qu'ils “mangent”. Pour Dieu ils n'invoquent pas Dieu. Mais voyez, ils seront frappés avec consternation, sans en connaître la cause”.

“Dans ce dernier cas, la Bible semble confirmer que l'aspiration et la consommation sont dues à un manque de contact avec Dieu.. La force vitale de Dieu doit donc être recherchée ailleurs. En effet, la personne non croyante ne voit pas la nécessité de rechercher la force vitale requise auprès de Dieu dans la prière. Ses idées préconçues ne lui permettent pas de faire le lien entre la prière chrétienne et l'acquisition de la force vitale. Ce qui manque à cette personne en termes d'énergie matérielle, elle le cherche et le trouve, le plus souvent inconsciemment, en aspirant la force vitale d'un autre être humain. Dans la Bible, une “sangsue” n'a donc rien d'extraordinaire. En outre, son destin dans l'autre monde, c'est-à-dire après la mort, est loin d'être favorable. Et c'est tragique. D'une manière générale, peu de personnes accèdent à un niveau supérieur après la mort. Occultement, beaucoup se retrouvent sur leur lit de mort au même endroit qu'à leur naissance, voire pas du tout. Il y a alors, comme le dit Nietzsche, “l'éternel retour de toutes choses”. Mais vous en avez déjà fait l'expérience lors de la mort de votre frère. À moins que ces personnes ne réagissent de manière appropriée : elles peuvent, par exemple, demander à la Trinité plus de force vitale dans une prière régulière. Cela présuppose un bon contact avec Dieu. Et cela aussi demande du temps et de la réflexion. En fin de compte, l'idée est que vous avez appris les “leçons terrestres”, pour ainsi dire, et que vous n'avez pas besoin de vous réincarner. “

“Certains croient aussi qu'il faut prier pour le salut de l'âme des personnes qui volent l'âme du sang de leur voisin. Mais cela comporte de nombreux dangers. Le mal peut s'avérer plus fort que vos bonnes intentions. À ce sujet, la Bible, 1 Jn 5:16, dit qu'il y a un péché qui mène à la mort, et que toute exhortation à prier pour de telles créatures ne s'applique pas ici, qu'elle ne s'applique pas. Notons que le terme “mort” ici ne se réfère pas directement à la mort physique, mais au fait qu'une telle personne n'a plus aucun contact avec Dieu. C'est ainsi que l'on comprend l'expression biblique : “que les morts enterrent les morts”. Dans le premier cas, il s'agit de personnes biologiquement vivantes, mais éloignées de Dieu et bibliquement mortes. Dans le second cas, il s'agit d'une personne éloignée de Dieu et qui, de surcroît, est morte. On pourrait dire qu'une telle personne est donc morte deux fois”.

“Votre remarque à la Mère Supérieure, concernant sa modestie ostentatoire, a dû déclencher chez elle un sentiment d'insatisfaction. D'où sa colère excessive à votre égard. Elle ne peut pas la montrer ouvertement, mais elle le fait dans l'obscurité, dans les profondeurs de la nuit. Pendant “l'heure de l'enfer”, sa colère s'extériorise et forme un bel animal qui convoite votre force vitale. Vous voyez à travers elle, et elle sait aussi que vous critiquez sa politique. C'est aussi pour cela qu'elle exige de vous une obéissance inconditionnelle. Mais celui qui exige une telle chose de vous ne vous rapproche pas de Dieu et de tous les saints, mais plutôt de Satan et de ses démons. Même s'il s'agit d'un moine”.

### *La cohérence de tout ce qui existe*

Le père Henry poursuit . Et cela nous ramène à la soi-disant “harmonie des opposés” dont nous avons parlé plus tôt, cette agrégation bizarre du bien et du mal, propre aux dieux du monde souterrain. Et ceux-ci peuvent être très inspirants pour un certain nombre de personnes. Cependant, l'influence de ces dieux s'étend bien au-delà, étant donné la profonde interconnexion de tout ce qui existe. On pourrait dire que ces dieux sont psychologiquement perturbés, parce qu'ils le sont, et qu'ils infectent le monde de leur désordre. Le monde minéral, végétal, animal et humain, ainsi que le monde subtil des esprits et des dieux, sont tous liés et s'influencent mutuellement. En d'autres termes, à mesure que le christianisme perd du terrain, le pouvoir de cette “harmonie des contraires” s'accroît. Ou, pour reprendre les termes de Paul, “les éléments du monde” gagnent en force. Il semble alors que tout dans notre monde, c'est-à-dire non seulement les hommes, mais aussi la nature qui nous entoure, devienne moins ordonné, voire plus féroce et sauvage”.

“Les quelques personnes qui sentent intuitivement cette ambiguïté chez ces gens peu recommandables, et qui osent même la suggérer à d'autres avec beaucoup de prudence, l'éliminent par la suite et trop facilement. Appliqué à la Mère Supérieure, on entend : “Oh, c'est comme ça, vous la connaissez. Mais regardez, elle fait tellement de bien de toute façon...”. Et en effet, personne ne peut le nier. Mais ce n'est qu'un aspect de la réalité. En afrikaans : il s'agit seulement de “ces oreilles de ce chercheur”. L'autre côté, pour vous et pour ceux qui sont sensibles, se fait sentir dans toute son intensité. Et vous ne pouvez pas vous en défaire par la raison. En outre, ceux qui partagent d'une manière ou d'une autre la mentalité de ces “sangues” bénéficient d'une aura similaire, du moins dans une moindre mesure. Cela contamine. C'est d'autant plus vrai si vous souhaitez également être façonné par une telle personne et que vous l'admirez.

Repensez maintenant au crocodile en bois que les sœurs et les enfants avaient assemblé lors de votre visite au sangoma. Vous vous êtes demandé comment ils avaient eu cette idée. Eh bien, on peut dire que la mère supérieure, étant donné sa position à la fois dans le couvent et dans la petite école, et étant donné son attitude autoritaire, exige l'obéissance. Elle veut finalement avoir le dernier mot dans les choses importantes, même si elle le déguise sournoisement en une soi-disant politique démocratique. Elle est donc, si l'on peut dire, “omniprésente” dans le couvent et la petite école. Mais il en va de même pour son aura plutôt lourde et sombre. Elle plane, pour qui sait la sentir ou la voir, littéralement dans toute la petite école et le couvent. Les deux forment un tout. Tout est baigné dans une grande aura sombre. Mais cela signifie que la forme-pensée subtile “crocodile” y est également présente en permanence. Les pensées sont des forces, comme tu l'as expérimenté lorsque tu as récité ce texte dans la petite église, lors de la célébration de mon jubilé. Et si la forme-pensée “crocodile” est suffisamment présente à l'école et au monastère, quelqu'un, poussé par le subconscient, la saisira soudain, l'exprimera et dira : “Fabriquons un crocodile en bois”.

Et la majorité d'entre eux étaient d'accord. Parce que leur subconscient avait déjà remarqué et chéri cette pensée. On était préparé. Encore une fois, la multiplication quantitative d'une pensée conduit à un saut qualitatif : la pensée de l'animal est appréhendée, finement matérialisée, articulée, affirmée et enfin grossièrement matérialisée. Conclusion : la sculpture en bois est à nouveau mère supérieure. D'une certaine manière, la sculpture rend la mère supérieure présente. Elle renforce sa présence une fois de plus. Lorsque les enfants grimpent sur la structure en bois, s'assoient dessus et jouent autour d'elle, ils sont plus proches d'elle, et donc plus facilement dépouillés de leur énergie.

Après tout cela, vous comprendrez peut-être aussi pourquoi la Mère Supérieure, dans son âme profonde, n'aime pas vraiment l'ordre, ne peut pas vraiment aimer l'ordre. Ni d'une méthode qui stimule l'ordre mental, comme votre méthode de lecture comparative. Les gens comme elle pèchent simplement contre les règles qu'ils imposent eux-mêmes aux autres. Quelque chose dans leur âme les y contraint. Les esprits qui les inspirent l'exigent. D'une certaine manière, on peut dire que ces personnes sont possédées de manière latente. Elles ne peuvent tout simplement pas agir autrement. Et cette possession colore leur aura d'une couleur très sombre, parfois même vers le brun-noir.”

Dans son lit de malade, Sœur Marie-Madeleine avait écouté presque à bout de souffle pendant tout ce temps. Le Père Henry pouvait expliquer si clairement les liens entre des faits et des événements apparemment sans rapport entre eux. Maintenant, elle comprenait aussi pourquoi, dans son esprit, le bureau de la Mère Supérieure était toujours d'un noir d'encre. Marie-Madeleine évite cet endroit autant que possible. Si elle s'y rendait, elle n'y restait jamais longtemps. Même lors des réunions et des discussions, quand elle n'avait pas d'autre choix que de s'asseoir près de la Mère Supérieure, Marie-Madeleine sentait l'énergie s'échapper de son corps. Presque toujours, elle se sentait mal. Quelques heures plus tard, elle a généralement une forte fièvre, jusqu'à 39,5°. Elle était alors épuisée et, pendant plusieurs jours, ne pouvait plus accomplir ses tâches habituelles de clerc. La plupart des autres sœurs n'ont jamais pris cela au sérieux. Elles ne pouvaient pas faire autrement, car elles ne se doutaient pas de ce qui se passait réellement.

Le père Henry a fait une pause d'une minute. Tous deux ont encore bu quelque chose. Ils sont restés silencieux pendant un bon moment. En effet, il fallait aussi beaucoup de temps pour assimiler tout cela. Sœur Marie-Madeleine changea de position dans son lit. Elle avait écouté si attentivement qu'elle n'avait pas prêté attention à la douleur de son épaule. Et maintenant qu'elle était restée si longtemps dans la même position, cette épaule était très raide.

### *Une prière adaptée*

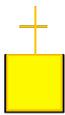
Le père Henry respire profondément. “Machteld, il y a un autre sujet que je dois absolument aborder avec vous”, dit-il. Il y avait une certaine inquiétude dans son regard. “Il s'agit de l'enfant

qui a sauté sur votre épaule. J'ai dû attendre jusqu'à présent pour répondre à cette question. Mais faisons d'abord une prière ajustée, car les 'choses' évoluent vite et bien.

Le Père Henry avait réécrit la prière sur une feuille de papier qu'il tendit à Sœur Marie-Madeleine. "Le texte de base est celui de Luc 18, 18-27 où il est question du jeune homme riche", précise-t-il. Et tous deux ont récité la prière ensemble et avec pudeur.

*Je pense à toi, Jésus, crucifié mais ressuscité comme Seigneur des vivants et des morts.*

"En passant, mais vous le saviez déjà, 'vivant' signifie ici 'ami de Dieu' et 'mort' aliéné de Dieu", a précisé le père Henry.



*Père, Fils, Esprit Saint, nous avons parfois cette question effrayante qui impressionne la foule autour de la déclaration de Jésus : "Qui donc peut être sauvé ?" Le jeune homme riche dit qu'il a déjà accompli les commandements. "Il ne lui reste plus qu'une chose à faire, poursuit Jésus : vendre tout ce que tu as et le distribuer aux pauvres, puis revenir et me suivre. En entendant cela, l'homme fut profondément attristé et s'en alla.*

*Jésus a dit que pour les riches, le royaume des cieux était très difficile d'accès. "Tout comme un chameau peut passer par le trou d'une aiguille".*

*Répondant à la question effrayante de la foule, vous, Jésus dit : "Ce qui est impossible aux hommes est possible grâce à Dieu". Les mêmes problèmes. Nous nous soumettons à vous dans ce sens.*

Et de poursuivre : "Si l'on examine le sexe du jeune homme riche après la prière ci-dessus, on 'voit' qu'il a tué rituellement un autre être humain dans une vie antérieure en tant qu'adepte de Satan afin d'avoir le bonheur terrestre à partir d'aujourd'hui. Comme on le sait, ce sont principalement les organes sexuels qui sont porteurs de la force vitale subtile. Après tout, ils transmettent cette vie si mystérieuse. Vous pouvez également constater que l'idée de la réincarnation réapparaît ici. Et cela clarifie beaucoup de choses. Nous y reviendrons dans un instant. Vous savez que Jésus accuse les pharisiens, du moins la plupart d'entre eux, d'être des tombeaux blanchis à la chaux, avec un extérieur conscient et un intérieur inconscient et subconscient tout à fait différent. Cet intérieur est inconsciemment réprimé, et parfois même consciemment réprimé. Pourtant, il bat la personnalité de base du jeune homme riche. Comme la mère supérieure, il souffre d'une forme de 'perfection' orgueilleuse et vaine, une préoccupation typiquement pharisienne".

Eh bien, répétez dans votre esprit la prière, ou du moins la dernière partie : "Jésus, tu as dit : ce qui est impossible aux hommes, l'est à Dieu". Bien sûr, unissez-vous à Jésus qui regarde à

travers les comportements extérieurs et “voyez” ce qui se passe quand cette fille vous surprend et vous saute sur l'épaule. Vous remarquez une sorte d'animal de proie, semblable à un lion. Et en nous-mêmes, nous avons l'impression bizarre que notre force vitale nous est enlevée, que nous sommes “vides”. Elle est “morte” dans le sens indiqué ci-dessus. Elle manque cruellement d'énergie vitale, tout comme le jeune homme riche. Elle essaie de cacher ce vide dans son comportement extérieur, mais face à vous, son comportement, au lieu d'être conscient, devient soudain inconscient, et elle vous fait beaucoup de mal, surtout dans votre aura. Elle vous vide complètement. Heureusement que vous possédez les prières et que vous y consacrez du temps chaque jour, sinon le bonheur de votre vie se serait fissuré en sa faveur. Car elle vous a vidé par ce saut de prédateur et de telle manière que l'attention se porte sur la fracture de l'épaule, tandis que le côté caché ou “occulte” - le mot est juste - est occulté.”

“En ce qui concerne l'utilisation de la prière que je t'ai remise, voici ce qu'il en est : elle met à nu le noyau satanique de quelqu'un dans la mesure où il te ferait du mal. Il est vrai qu'immédiatement après la prière, comme un éclair, ce noyau se brise dans de nombreuses directions, mais pour le reste, cela devient l'affaire de cet enfant et vous ne devez plus vous en préoccuper. À moins que quelque chose ne s'immisce et ne vous cause des 'ennuis'. Vous comprenez cela.”

Le père Henry fait une autre longue pause. Sœur Marie-Madeleine continue à le regarder en silence. Il lui semblait que la religion commençait peu à peu à prendre un sens très différent et plus profond pour elle. Non, elle n'avait jamais entendu raconter de telles choses au cours de sa formation. C'était particulièrement fascinant, mais il fallait s'y habituer.

Le père Henry poursuit. “Je pense qu'il est préférable de laisser notre patient se reposer maintenant. Vous savez, je m'arrête là pour aujourd'hui, mais si vous le souhaitez, nous poursuivrons la conversation la prochaine fois. J'en informerai alors la Mère Supérieure”. Oui, c'est ce que Marie-Madeleine voulait. Elle remercie donc le père pour sa visite et toutes ses explications. Elle changea à nouveau de posture et avant même que le Père n'ait franchi la porte, elle s'était couverte, prête pour un repos réparateur. Il la salua avec un sourire et referma doucement la porte de la chambre.”

### *Les semaines passent.*

Sœur Marie-Madeleine raconte. “Depuis, je suis retournée au couvent. La Mère Supérieure fait son travail avec la plus grande classe, mais quelque chose a changé en elle. Elle est plus calme qu'avant, et donne aussi l'impression d'être fatiguée plus rapidement. Moi aussi, j'ai commencé à travailler prudemment dans ma petite classe et je fais mon travail du mieux que je peux. Mon épaule gauche est toujours en écharpe et je ressens toujours une douleur lancinante lors de mouvements imprudents. Heureusement, je constate qu'elle s'améliore progressivement. Le père Henry est incroyablement occupé ailleurs, m'a-t-on dit, mais cet après-midi, nous avons

tous les deux réussi à trouver du temps, et nous pouvons poursuivre notre conversation précédente dans le jardin du couvent. “

En début d'après-midi, le Père Henry est déjà au couvent. Poliment, il s'enquiert auprès de la Mère Supérieure de son état de santé. Puis il lui dit que Sœur Marie-Madeleine lui a demandé si elle pouvait se confesser à lui. Et c'était évidemment une affaire privée, qui ne nécessitait pas du tout la présence de la Mère Supérieure. Un peu plus tard, le Père et Sœur Marie-Madeleine avaient pris place dans le jardin. La Mère Supérieure avait fait apporter par une autre sœur une carafe d'eau et deux verres. Car oui, sous le soleil des tropiques, même à l'ombre, ce n'est vraiment pas un luxe.

### *Tant de colère*

Le père Henry a suggéré de commencer par une prière. Après tout, ce sont des choses lourdes qu'il veut évoquer à nouveau. Comme d'habitude, il a écrit la prière sur une feuille de papier et l'a donnée à Marie-Madeleine. Ils lisent ensemble.

*Sainte Vierge Marie, jamais nous n'avons entendu que quelqu'un qui a fait appel à ton intervention n'a pas été entendu. Une fois de plus, nous faisons appel à toi. Immédiatement, nous le faisons aussi à Marie Madeleine qui, selon l'Évangile de Jean (19,25), s'est tenue à tes côtés sous la croix de Jésus. Le même évangile nous apprend (20:16) qu'après la résurrection de Jésus, elle fut la première à le reconnaître comme le Seigneur ressuscité. C'est à vous deux que nous faisons appel. Guidez-nous afin que nous accomplissions la volonté du Père céleste, uniquement cette volonté et entièrement cette volonté. Ce faisant, soyez assurés de notre sincère gratitude.*

C'est alors que le père Henry commence à parler de son accident et de l'enfant qui lui a sauté sur l'épaule. “Il y a l'explication habituelle, la fille a voulu te faire peur”, a-t-il commencé à voix basse. “On pourrait interpréter cela comme une preuve d'affection, elle vous aime bien. Mais c'est précisément la tromperie. Quelque chose dans la profondeur de son âme 'sait' qu'elle n'a pas de contact avec Dieu et qu'elle a besoin de chercher ailleurs sa belle énergie matérielle. Marcher dans la nature, par exemple, donne de l'énergie, ou encore écouter de la musique calme, manger sainement, mener une vie harmonieuse, être avec des amis et, bien sûr, prier régulièrement. Mais cette dernière nécessite un bon contact avec Dieu. Si vous ne l'avez pas du tout, ni ne le désirez, prier ne sert évidemment à rien. Comme nous l'avons dit, cette fille n'a pas ce contact et est bibliquement une personne morte. Cependant, elle sait que vous avez un contact avec Dieu, grâce à vos prières régulières. Votre aura, votre aura particulière, est donc beaucoup plus légère que la sienne. Et elle veut simplement vous voler cette énergie subtile.

C'est beaucoup plus facile que de faire quelque chose pour elle. Voilà qui résume à peu près notre conversation précédente.”

“La question se pose maintenant de savoir comment un enfant peut déjà porter autant de colère en lui. Écoutez ce que le Père Trilles a à dire à ce sujet. Il a été missionnaire en Afrique de l'Ouest à partir de 1892. a été missionnaire en Afrique de l'Ouest à partir de 1892, où il a séjourné parmi les pygmées de la jungle en tant que premier homme blanc. Il y a fait la connaissance des Fang, un peuple du Gabon, dont le “ngil”, le mage noir. Ce dernier, en tant que sorcier ou mage noir, se distingue nettement du féticheur, littéralement l'homme-fétiche, qui est ici un mage blanc et est profondément honoré par le peuple, tandis que le ngil suscite un profond mépris”.

“Dans son ouvrage passionnant *Chez les Fang*<sup>18</sup>, il raconte l'inauguration de ces 'ngil'. l'investiture d'un tel 'ngil. Chaque ngil a le droit et le devoir de choisir et de former son successeur. Il prend un garçon de 10 ans et le traite comme son fils adoptif. Dès lors, il forme son apprenti magicien. Il lui apprend les premiers secrets, dont celui de parler avec la voix grave du ngil. L'enfant accompagne le magicien dans tous ses voyages et le sert comme un garçon noble. Il accompagne le magicien par monts et par vaux, dans le village ou dans la jungle, en faisant sonner la cloche. De tels enfants ont constamment de mauvais exemples sous les yeux, vivent au milieu de la dépravation morale la plus hideuse et, en peu de temps, sont dépravés jusqu'à la moelle”.

Car ils ont “tout vu” et se sentent à l'aise dans tous les abîmes où descend la perversion humaine. Ils sont préparés à tous les crimes. Souvent, ces enfants se retrouvaient à la mission catholique. Attirés par un compagnon, séduits par la magie de l'inconnu, ils y sont restés, parfois jusqu'au baptême. Ils y sont restés - parfois jusqu'au baptême - en trompant ainsi leurs supérieurs par une hypocrisie active au plus profond de leur âme. Ils ont toujours quitté la mission plus mal qu'ils n'y étaient arrivés”.

Trilles conclut : “La formation chrétienne n'a sur eux aucune emprise”. Ce qui laisse supposer que la formation ngil pénètre beaucoup plus profondément dans l'âme, dans les couches inconscientes et subconscientes, que la formation chrétienne, par exemple. Le christianisme, en tant que religion supérieure, touche ici clairement ses limites, fixées par la religion inférieure. Pour le Père Trilles l'histoire de cette initiation montre à quel point le paganisme est présent au plus profond de la couche primitive de tant de personnes - ici nommées chrétiens -. C'est comme si la proclamation de l'Évangile et l'administration des sacrements aux convertis passaient au-dessus d'eux sans effet, comme l'eau sur un canard. C'est dire à quel point la couche primitive païenne semble tenace chez l'homme. Comme Freud l'a trop bien reconnu Freud l'a clairement reconnu, la volonté et l'action non conscientes et subconscientes sont beaucoup plus fortes que leur forme consciente. Lorsqu'un tel enfant se réincarne, il conserve et développe cette colère enfouie. Et cela explique déjà en grande partie le comportement de la fille qui vous a sauté sur l'épaule. Mais cela suppose que la réincarnation est un fait. Approfondissez un peu ce thème”.

### *Est-ce Elias ?*

L'aumônier respire profondément et poursuit. “Pour beaucoup de gens, la croyance en la réincarnation peut sembler absurde. Pourtant, elle est répandue dans de nombreuses cultures et mouvements occultes. La Bible les mentionne indirectement, notamment dans Jean 9:6 où il est question de la guérison de l'aveugle. Les Juifs demandent au Christ Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents ? Pour qu'il soit né aveugle ?” Si ce passus est représentatif de la mentalité de l'époque, il montre que les Juifs croyaient au moins à une existence qui précède la vie présente, et qui, de plus, peut avoir des répercussions dans celle-ci. Jésus répond que l'homme est né aveugle pour que les œuvres de Dieu se révèlent en lui. se révéleraient en lui. Les adeptes de la doctrine de la réincarnation concluent de cette réponse évasive de Jésus qu'il était aveugle. n'a pas vraiment rejeté la doctrine de la réincarnation. Il a eu amplement l'occasion de le faire. Il est possible qu'il n'ait pas voulu aborder le sujet en public. “

“En ce qui concerne Jean le Baptiste les Juifs se demandent s'il est Elias est. Lecture de Jean, 1, 19 : “ Les Juifs avaient envoyé de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean le Baptiste, pour lui demander : “Qui es-tu ?” Il s'est présenté à eux sans ambages : “Je ne suis pas le Messie. “Qui donc ? Es-tu Élias ?”, demandèrent-ils. “Moi non plus”, répond-il. En d'autres termes, les Juifs lui demandent s'il est la renaissance d'un prophète mort il y a longtemps”.

Dans Marc 6.14, nous lisons : “Le roi Hérode a entendu parler de Jésus : Le roi Hérode entendit parler de JésusLe roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était connu, et l'on dit : “ Jean le Baptiste est ressuscité des morts. Ces puissances sont donc à l'œuvre en lui.” D'autres disaient : “C'est Élie“et d'autres encore : “C'est un prophète comme les autres prophètes.” Quand Hérode entendit cela, il dit : “Ce Jean, que j'ai fait décapiter, est ressuscité d'entre les morts.”

Et Matthieu 16:14 rapporte que Jésus a demandé à ses disciples : “Qui dit-on que le Fils de l'homme est ? ce à quoi ils répondirent : “Les uns disent : Jean le Baptiste ; les autres : Élie ; d'autres encore : Jérémie ou l'un des prophètes”. Mais ceux-là aussi étaient déjà morts.

De nouveau, le Père s'arrête un instant et regarde Sœur Marie-Madeleine d'un air interrogateur, comme pour s'assurer qu'elle a bien compris. Elle a compris la raison de cette pause et a fait un signe de tête affirmatif. Le prêtre poursuit.

“On peut nier la réincarnation parce qu'elle ne peut être rigoureusement prouvée scientifiquement. Mais peut-on en conclure qu'elle n'existe pas ? Ou bien devriez-vous plutôt dire que la science ne peut pas se prononcer à ce sujet ? Si la science s'appuie sur les données des sens ordinaires, alors elle ne peut faire des déclarations significatives que sur des données perceptibles par les sens. Mais dans ce cas, son domaine n'est pas l'ensemble de la réalité, mais

seulement la partie qui peut faire l'objet d'une expérience sensorielle d'une manière ou d'une autre. Sur l'autre partie, elle ne peut pas faire d'affirmations”.

“Ceux qui limitent la réalité à ce qui est perceptible par les sens ne trouvent tout simplement rien au-delà de ce qui est perceptible par les sens. Par exemple, un enfant peut être convaincu que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment. Mais comment prouver réellement une telle chose ? De même, on peut raisonner sur les miracles de Jésus, sa descente aux enfers, sa résurrection, son ascension, le pouvoir de la prière et toute la clairvoyance et la magie.... Mais il ne reste alors rien du dynamisme qui réside dans toute vraie religion. Il ne reste alors qu'une coquille vide, avec éventuellement quelques éléments psychologiques, sociologiques et folkloriques”.

### *Et la mission ?*

Le père Henry, toujours en train de parler, dit “J. Sterley<sup>19</sup> l'exprime ainsi : “Nos présupposés nous entourent comme un bouclier derrière lequel nous ne percevons que ce que nous pouvons expliquer avec notre 'vernunft', avec notre raison moderne, occidentale”. Sterley a passé cinq ans à arpenter une partie de la Nouvelle-Guinée à la recherche de plantes et de sorcellerie. Sa conclusion : “En attendant, je sais que “notre réalité” est une zone limitée et que nous n'avons aucune conscience de ce qui se passe en dehors de nos limites”. Cette déclaration est d'ailleurs typique de l'ensemble de son livre. Il déplore que les missionnaires catholiques et luthériens de la vallée du Simbu n'accordent pas de crédit à ces pratiques magiques, qu'ils protègent les assassins et refusent d'aider les victimes. Raison : la sorcellerie n'existe pas, c'est de la “superstition”. Une sorte de nostalgie plane sur l'ensemble du livre”.

“Une plainte similaire est formulée par Richard Katz<sup>20</sup> . Il affirme que les missionnaires chez les Kung, une tribu d'Indonésie, s'efforcent constamment d'éradiquer les superstitions et les pratiques magiques des Kung : les Kung sont des peuples de la forêt, des sauvages, qui doivent être civilisés. Une fois de plus, les comportements religieux non familiers sont considérés comme totalement anti-chrétiens et païens, et donc sans valeur. Les pouvoirs inhérents à l'approche spirituelle des Kung sont complètement ignorés”.

“Le père Placied Temples écrit également dans ce sens<sup>21</sup>. Temples a passé treize ans au Congo belge en tant que missionnaire. Il note : “Nous tous, missionnaires, juges, dirigeants, tous ceux qui sont, ou devraient être, les dirigeants des Bantous, nous n'avions pas pénétré “l'âme” du Noir, du moins pas aussi loin que nous l'aurions voulu. Pas même les spécialistes. Qu'il s'agisse ici d'un regret ou d'un aveu de culpabilité. Il est certain que nous n'avons pas compris la vision du monde des Bantous et que nous n'avons donc pas été en mesure de présenter aux Noirs une nourriture digeste ou une synthèse spirituelle intelligible. De toutes les coutumes particulières, dont nous ne comprenons ni le sens ni la raison, les Bantous disent qu'elles existent pour obtenir la force vitale”.

“Le pape Pie XI émet un son très différent. Il a fondé le musée ethnographique et ethnologique de Rome en 1922. a fondé le musée ethnographique et ethnologique de Rome en 1922. Il connaissait les études religieuses et a également chargé les séminaires de les enseigner et d'inculquer le respect des autres religions et de leurs coutumes. “Ce sont des documents humains, qu'il ne faut pas laisser se dégrader”, affirmait-il. “

“Lorsque les missionnaires sont arrivés dans ces régions non encore christianisées, que s'est-il passé ? Ils ont éliminé cette religion païenne autant que possible, mais ils n'ont pas remplacé les solutions aux problèmes de ces sanctuaires païens et de cette magie. En conséquence, ces peuples ont accepté le christianisme comme une religion très distinguée, très noble, mais pour leurs problèmes pratiques, ils continuent à s'appuyer sur la vieille tradition d'avant leur christianisation. Si votre enfant est malade, si vous avez un cancer, si votre mari ne trouve pas de travail, si votre bétail meurt, si vos récoltes sont mauvaises, ce n'est pas à cela que sert l'église. Et c'est là le pouvoir de ces religions, elles sont beaucoup plus proches des problèmes pratiques de ces gens. “

“C'est la raison pour laquelle il est particulièrement difficile pour le clergé de s'en débarrasser après des centaines d'années. Ces religions non bibliques ont une emprise sur ce point. C'est aussi le pouvoir du New Age<sup>22</sup>, qui se situe exactement dans ce domaine. L'Église pourrait lutter contre cela en étant elle-même active dans ce domaine. Dans la mesure où le rationalisme gagne du terrain et où la catéchèse de l'Église perd son intérêt pour le paranormal et le dynamisme, c'est dans la même mesure que l'on assiste à la montée du New Age”.

“Lorsque nos psychologues et psychiatres veulent traiter des non-Européens, ils ont l'impression que leur psychologie et leur psychiatrie ne fonctionnent plus guère. Ces autres cultures préfèrent s'adresser à leurs sangomas, à leurs féticheurs, à leurs marabouts, à leurs hommes-médecine et à leurs sorciers blancs... Ce sont toutes des personnes qui peuvent sentir et utiliser les fines énergies matérielles de manière curative. En Occident, avec une certaine exagération, les gens donnent facilement des pilules et des injections comme solutions aux problèmes. On peut résoudre des problèmes biologiques avec ces produits - si on les résout - mais si la difficulté se situe au niveau de l'âme profonde et subtile, rien n'est fait pour y remédier. La formation essentiellement intellectuelle du clerc ordinaire, par exemple, contraste fortement avec la formation des guérisseurs et des guérisseuses de ces autres cultures, où les dons psychiques sont requis ou développés. “

Le père Henry a fait une pause plus longue. Il avait besoin d'un autre verre. Et Sœur Madeleine en aurait bien besoin aussi.

### *Un sabbat de sorcières*

Après avoir bu quelques gorgées, il reprit. “Machteld, tu m'as dit que tu avais lu l'histoire du père Trilles sur Ngema, le sorcier. Il voulait prendre sa retraite et se rendre à une sorte de

sabbat de sorcières. Tu te souviens de sa réponse lorsque Trilles lui a demandé vers qui il voyagerait : “Eh bien, le maître, je dis en tout cas, celui qui peut”.

“Vous avez peut-être entendu parler du peintre espagnol Francisco Goya. Vers la fin de sa vie, il est devenu très déprimé. Le style inhabituel de ses dernières peintures a fait parler des “peintures noires” de Goya. Il s'agit d'un certain nombre d'œuvres peintes dans des couleurs sombres et représentant des thèmes sinistres. Par exemple, l'une de ses peintures de 1797 s'intitule : “Le sabbat des sorcières”. Cette œuvre représente le diable sous la forme d'un bouc sur son trône, au milieu d'un groupe de sorcières qui lui offrent sa nourriture : de jeunes enfants, au nom de leur force vitale”.

“Plus d'un voyant trinitaire vous dira - anonymement et silencieusement - que Ngema sort là, dans ce monde souterrain. Ensuite, une fois réveillé, il dit à Trilles : “Nous étions nombreux et nous nous sommes bien amusés”. Vous pouvez imaginer ce qu'un magicien noir, qui a plus d'un meurtre sur la conscience, veut dire quand il dit qu'il s'est bien amusé”.

“Un certain nombre de personnes racontent des histoires similaires à propos de leurs rêves nocturnes, sans toutefois se rendre compte de la portée de ce qu'elles racontent. Dans leur sommeil, ils sortent et sont entraînés dans cette sphère infernale avec leur beau corps matériel. Lorsqu'ils se réveillent, ils n'en savent généralement rien ou n'ont qu'un vague souvenir d'un mauvais rêve qu'ils ne prennent pas trop au sérieux. Ainsi, dès leur vie, ils visitent l'endroit où ils resteront plus ou moins longtemps après leur mort. Seul l'attachement de leur corps particulaire à leur corps biologique et physique pendant leur vie sur terre l'empêche pendant la journée. Mais une fois décédé, une fois détaché de son corps physique, il se rend automatiquement à l'endroit vers lequel il a déjà été attiré - délicatement - au cours de sa vie. Goya a dû voir de telles scènes dans son imagination - pas son imagination - sinon il n'aurait pas pu les peindre avec autant de détails. Poursuivons le fil des rêves nocturnes. La question se pose de savoir pourquoi certaines personnes sont attirées par un tel paysage d'enfer. Cela non plus n'est pas toujours clair.

“Dans l'Odyssée d'Homère<sup>23</sup>, nous trouvons également la description d'un voyage infernal. Après les travaux préparatoires, Ulysse pénètre dans le monde souterrain à la recherche de l'ombre du voyant Teiresias. Cependant, pour que ce dernier puisse voir les choses vraies, il a besoin de la force vitale. Ulysse sacrifie donc un agneau. Tirésias lui demande alors s'il peut boire son sang. Il ne s'agit pas du sang biologique, mais de la force subtile qui en émane. Ce sang lui est accordé, ce qui lui permet de communiquer les “choses vraies” à Ulysse. Tirésias ne peut alors que répondre à la question d'Ulysse. Teiresias confirme à Ulysse que sa femme, Pénélope, lui est restée fidèle tout au long de ses années d'errance en mer. Ce qui s'avérera vrai par la suite. Il ressort de tout cela qu'Ulysse était doté d'un don maniaque. À cette époque et dans ce contexte culturel, c'était une exigence pour un roi. Cela lui permettait de mieux protéger son peuple des nombreux dangers qui le menaçaient.”

“De même, Dante Alighieri, (1265/1321) le grand poète italien décrit dans sa “*Divina commedia*”<sup>24</sup> sa “divine comédie” (1307/1321) après une sortie, “en cent chants” sa visite aux enfers, puis à une montagne de purification et enfin à une sorte de paradis.”

### ***La descente aux enfers de Jésus***

“Et bien sûr, nous n'oublions pas la sortie impressionnante de Jésus lui-même, dans le monde souterrain, où il a délivré les personnes de bonne volonté de l'emprise satanique dans laquelle elles étaient piégées depuis la chute.

“Une telle sortie ou 'descente aux enfers' souligne le fait que Jésus, ou le voyant ou la voyante avec son “esprit” au moyen d'une expérience extracorporelle minimale, descend littéralement sous terre dans la sphère des esprits à convoquer ou à contacter. Cette expérience extracorporelle inclut à la fois la pensée, l'imagination et le corps matériel de la personne qui est extracorporelle. La Bible parle du “shéol”, un terme hébreu désignant les profondeurs de la terre. Les âmes des morts y descendent et y mènent une existence d'ombre, pauvre et sans énergie. Dans cet état, elles sont comme des zombies”.

“Cette 'descente littérale sous la terre' implique par exemple qu'un voyant voit effectivement un tel corps expiré 's'enfoncer' dans la terre. Mais la rédemption de Jésus après sa mort sur la croix, sa descente aux enfers, est allée beaucoup plus loin. Il est descendu dans le royaume des morts avec son corps de chair, mais celui-ci était uni à sa personne divine. L'Écriture appelle ce lieu “l'enfer”, le “Shéol” ou le “Hadès”. Jésus s'y est rendu en tant que sauveur pour annoncer sa bonne nouvelle aux morts. Il n'est pas allé en “enfer” pour délivrer les damnés, ni dans l'enfer de la damnation. Il y est allé pour libérer littéralement les justes qui y résidaient de l'emprise satanique dans laquelle ils se trouvaient depuis la Chute, et - curieusement - c'est là, dans ce séjour des morts, que se trouvaient aussi, entre autres, les grands prophètes de l'Ancien Testament”.

“La Bible, 1 Samuel 28 : 3/25, relate l'histoire de la sorcière d'Endor. Le roi Saül avait chassé les nécromanciens et les devins du pays. Mais lorsqu'il voulut partir en guerre contre l'armée plus puissante des Philistins, la terreur le frappa. Il voulut, incognito, contre sa propre ordonnance, consulter lui-même un invocateur de la mort pour connaître ses chances de victoire. Il demande donc à la “sorcière” de convoquer le prophète Samuel, qui est déjà mort. La femme refuse d'abord, disant que le roi l'a interdit. Le roi Saül lui dit qu'elle n'a rien à craindre. Elle fit donc ce qu'il lui demandait. Mais elle découvrit la vraie nature de Saül et s'écria : “Mais tu es Saül lui-même”. Le roi insiste. La femme dit alors : “Je vois un 'elohim' qui monte de la terre, il est vêtu”. C'est une caractéristique d'une personne divine, comme le mentionnent la Genèse 3:5 et le Psaume 8:6. Saül sait alors que c'est le prophète Samuel qui est mort. La Bible poursuit en mentionnant que Saül perd effectivement la bataille et est tué avec ses fils”.

“Notez que l'invocatrice de la mort appartient à un type mantique particulièrement doué.

Elle 'voit à travers' la véritable identité du roi et est même capable de soumettre un prophète décédé à son pouvoir d'invocation. C'est une "elohim", un être doté d'un grand pouvoir spirituel. Là où Samuel monte des enfers, Jésus y descendra après sa mort. Jésus y descendra après sa mort. C'est une expérience ancienne que les fantômes des morts, avec suffisamment d'"esprit", ou de force vitale, peuvent communiquer la vérité et prédire l'avenir. Et ce, en unité avec Yahvé ou même sans lui. Mais invoquer les fantômes, c'est aussi troubler leur tranquillité. Cette pratique est déjà fortement déconseillée dans l'Ancien Testament. Ce texte biblique est antérieur à la naissance de Jésus, et donc à sa descente aux enfers. Notons qu'à l'époque, même un prophète était sous l'emprise des enfers. La descente et le salut de Jésus ont donc dû être un tournant, un événement paranormal impressionnant et cosmique unique.

Sœur Marie-Madeleine avait écouté les paroles du Père Henry avec toute son attention. Elle n'avait jamais entendu cette explication. Elle n'avait qu'une idée très vague du salut de Jésus, peut-être comme la plupart des gens, croyait-elle. Pourtant, il lui fallut un certain temps pour tout assimiler à nouveau. Une pause et un verre d'eau étaient donc les bienvenus.

### *Le rêve de la nuit*

Mais apparemment, le père Henry n'avait pas fini de parler. Il semblait vouloir ajouter des choses très importantes. Avec un peu d'hésitation, il commença.

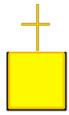
"Machteld, vous avez peut-être entendu parler de Platon, le plus important des penseurs de la Grèce antique. Son nom est déjà apparu dans les lectures comparatives et dans sa théorie des idées. Eh bien, il dit que beaucoup de gens, de nos jours, vivent encore dans le rêve nocturne. Cela signifie qu'ils sont inspirés par le monde souterrain non seulement dans leurs rêves nocturnes, mais aussi pendant la journée. Mon expérience me permet de confirmer ce que dit Platon à ce sujet. Je vois aussi que. La mère supérieure, quelques religieuses du couvent ici, et d'autres personnes, vivent presque constamment, c'est-à-dire aussi bien le jour que la nuit, inspirées par le rêve nocturne".

"La plupart des gens ne se rendent pas compte qu'ils sont victimes de lourdes illusions. Mais il arrive qu'ils se fassent surprendre par des expressions trop spontanées, par exemple. Ou ils se surprennent eux-mêmes, du moins lorsqu'ils y pensent après coup. Mais en fait, c'est particulièrement tragique. Beaucoup se réincarnent et continuent de se réincarner, encore et encore, mais, comme je l'ai dit, leur vie se termine souvent au même niveau qu'elle a commencé".

Le Père Henri reste silencieux. C'est comme s'il avait besoin de laisser s'exprimer tout le poids de ce qu'il venait de dire, et qu'il voulait que cela s'applique à Marie-Madeleine. Mais apparemment aussi, et encore une fois, avec lui-même. Il semblait que toutes les conversations précédentes avec Marie-Madeleine n'avaient été qu'une longue préparation à ces dernières révélations. Enfin, il avait pu mettre en mots ces pensées si importantes.

Chère Machteld, puis-je vous donner une dernière prière ? demanda-t-il. Elle acquiesce. Il lui tendit un texte qu'il avait écrit sur une feuille de papier. Tous deux lurent ensemble :

*Luc 17:26 - "Il en sera comme aux jours de Noé, comme aux jours du fils de l'homme : on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où le déluge vint et détruisit tout, tandis que Noé entrait dans l'arche."*



*Jésus, tu prévois clairement que, à l'exception de quelques-uns, les gens, au moment de ton retour à la fin des temps, vivront de manière aussi insouciantes qu'au temps de Noë, sans se rendre compte que tu reviens. - Ouvre nos yeux pour que nous ne soyons pas surpris. Rendons grâce pour cette grande miséricorde.*

Sœur Marie-Madeleine réalise trop bien que la portée de ce que le Père Henry lui a raconté n'est pas à la portée de tous. Si vous voulez la communiquer à certains, il faut la balayer au préalable, très soigneusement et pas à pas, pour vérifier que vos auditeurs ont bien compris tous les maillons de votre histoire. Et surtout, s'ils apprécient l'importance du dernier pas du Père Henry. C'est une chose qui est en fait très rare. Cela devrait permettre d'approfondir les connaissances, et certainement pas de créer de la confusion.

Non pas que tout le monde croie simplement tout ce que le prêtre dit ; cela prend du temps, beaucoup de temps, et encore plus de réflexion. Mais que l'on puisse l'accepter comme un témoignage sérieux, et ce de la part d'un être humain qui dit non seulement de tenir compte de "ces oreilles de ce chercheur", mais que l'on essaie d'avoir un œil pour l'animal entier, que l'on veut réfléchir à cette information en soi et pour soi, en tout silence et sagesse, loin de toute sensation. Et c'est de toute façon très impressionnant.

Le soleil, quant à lui, s'est éloigné à l'horizon. La visite touche à sa fin. Sœur Marie-Madeleine remercie longuement le Père Henry. L'adieu est sincère. Comme elle est heureuse de toutes ces explications. Elle sentait qu'elle aurait besoin de beaucoup plus de temps pour y réfléchir. La religion, surtout dans ce domaine du paranormal, lui semble beaucoup plus compliquée qu'elle ne l'aurait cru.

### ***Les années ont passé.***

Marie-Madeleine a toujours tenu méticuleusement son journal. A chaque fois, elle avait soigneusement noté les pensées directrices des conversations qu'elle avait eues avec le Père Henri. Elle pouvait confier bien d'autres choses à son journal, car il s'était encore passé bien des choses dans la petite école. Son esprit était aiguisé pour ce qui se produisait encore et encore. Elle voyait clair dans tout cela. Mais ce n'étaient pas de belles choses. En fait, il s'agissait toujours de variations sur le même thème : voler l'énergie des autres sœurs et surtout des enfants. Et les autres sœurs restaient aussi aveuglées pour cela. Pire, certaines d'entre elles

se réjouissaient d'avoir une mère supérieure aussi exemplaire. Elles interprétaient les événements plutôt tragiques comme un bienfait et une bénédiction. Marie-Madeleine se dit que ce ne sont pas des choses agréables à consigner dans un journal.

Elle voyait avec tristesse certaines de ses consœurs imaginer, à leur insu, des occasions de rendre ce vol de l'énergie des enfants encore plus facile pour la Mère Supérieure. Et chaque fois que le Père Henri l'interrogeait avec une inquiétude croissante, Marie-Madeleine racontait avec force détails comment se passait la vie dans la petite école et au couvent. C'est ainsi que la Mère Supérieure fut encore longuement fêtée à l'occasion d'un jubilé de profession, une autre fois à l'occasion d'un jubilé de directrice, et enfin à l'occasion de la célébration de ses adieux dans cette fonction.

Marie-Madeleine ne se souvient que trop bien de la triste remarque du Père Henry lors de ce dernier événement : “La Mère Supérieure est une porte-poisse qui suce surtout les enfants. Typique des damnés qui parviennent à se réincarner pour rendre leurs souffrances plus supportables. Heureusement, chaque fois que vous avez essayé de défaire cette croyance énergétique avec les enfants et les autres sœurs, vous vous êtes identifiée à Dieu le Père. Sinon, vous auriez eu de lourdes, de très lourdes conséquences à supporter”.

Marie-Madeleine portait aussi toujours sur elle une prière que le Père Henri lui avait transmise, comme une protection. Il l'exhortait à plusieurs reprises : “Machteld, portez-la sur vous, de préférence le plus possible : “Machteld, portez-la sur vous, de préférence le plus possible, car l'aura de la Mère Supérieure, même si elle est résignée, reste dangereuse. Les brusques poussées de fièvre que vous ressentez si souvent en sa présence en sont les signes”.

“Quant aux autres sœurs, poursuit le Père Henry, toute leur vie elles ne voient pas ce qu'il y a à voir, elles n'entendent pas ce qu'il y a à entendre, elles ne sentent pas ce qu'il y a à sentir, elles pensent en dehors de la réalité et sont victimes de lourdes illusions. Mais leur faire comprendre cela est une tâche presque impossible. Et pourtant, la plupart d'entre eux sont des personnes très douces et agréables”.

“Il s'agit là d'une véritable tragédie, car, comme nous l'avons déjà mentionné, non seulement une partie de leur force vitale leur est volée, avec toutes les difficultés inhérentes, mais leur transition, juste après la mort, s'en trouve gravement compliquée. Cependant, la plupart des gens ne connaissent pas ou peu les situations post-mortem et ne s'y intéressent pas.”

“Si vous pouvez encore attirer leur attention sur leur situation quelque peu délicate, vous leur rendez en fait un grand service. Vous les prévenez alors d'un problème auquel ils seraient de toute façon confrontés lors de leur transition, mais sans y être préparés. Ils peuvent désormais s'y préparer beaucoup mieux. Et s'ils le font, ils raccourciront également leur séjour au purgatoire. Gardez toutefois à l'esprit qu'ils n'accepteront pas du tout un tel avertissement. Vous perturbez leur tranquillité d'esprit et ils risquent de se mettre très en colère contre vous.  
“

“Et de leur point de vue, c'est tout à fait compréhensible. Leurs conceptions peut-être trop matérialistes de la vie ne leur permettent pas de prendre au sérieux l'âpreté de la religion. Pour eux, la conception de la religion en tant que réalité expérimentable est comme un coup de tonnerre. À cet égard, ils sont exactement comme les enfants de leur esprit du temps plutôt superficiel, qui peuvent considérer la vie religieuse comme un passe-temps pour des personnes quelque peu rêveuses et trop dévotes, susceptibles de changer la vie, ou pire, quelque peu naïves. D'ailleurs, selon la nature de leur âme profonde, leur réaction pourrait être proportionnelle. Alors, dans la prière, le mieux serait de bien se préparer à un solide retour de bâton occulte”. Ainsi conclut le Père Henry.

Quelques années plus tard, peu avant sa mort, le père Henry lui confia : “Chère Machteld, si je ne t'avais pas protégée pendant toutes ces années, tu serais morte plusieurs fois”. “Et je ne sais que trop bien ce qu'il veut dire par là”, pensa-t-elle.

De toute façon, Marie-Madeleine a tellement de choses à penser. Elle se demande ce qu'elle va faire de toutes ces informations. Elle pouvait aussi garder pour elle toutes ces idées uniques que le Père Henri lui avait communiquées. Mais alors, pensait-elle, un certain nombre d'autres sœurs n'auraient jamais accès à ces informations indispensables et beaucoup de choses fascinantes seraient perdues à jamais. Des gens comme lui, on n'en rencontre pas tous les jours. De toute façon, Marie-Madeleine se sentait si impuissante dans tout cela. “Le temps nous le dira”, conclut-elle en refermant son journal.

### *Le mot de la fin*

Le temps a passé. Des décennies plus tard, lors d'une journée bien définie et très spéciale, elle l'a repris en main. “Aujourd'hui, je dois absolument clore l'histoire”, pensa-t-elle. Elle le feuilleta. Le journal était presque plein. Seules les deux dernières pages étaient vides. Tant d'expériences vécues avec le père Henry lui reviennent à l'esprit. Elle se souvient de l'époque mouvementée qu'elle a vécue. Sur ces dernières pages, elle a titré : “Épilogue”. Et elle écrit.

“Il y a de nombreuses années, j'étais en vacances au bord de la mer lorsque j'étais enfant. Mes parents y avaient loué un chalet. Un beau jour, à quelques maisons de là, il y eut soudain beaucoup d'agitation. Quelque temps auparavant, un homme y avait tué sa femme, et voilà que la police procédait à sa reconstitution.”

“C'était une belle journée d'été avec le soleil haut dans le ciel, et pourtant, il me semblait que loin au-dessus de ce ciel bleu acier, aussi loin que je pouvais même voir, tout était effroyablement sombre. Je me demandais avec angoisse comment il se faisait que ce monde ensoleillé restait plongé dans l'obscurité. Je ne comprenais rien à l'époque. Ce n'est que des décennies plus tard que j'ai compris. La vision holistique de la réalité stipule que l'égal attire l'égal, ce que l'on appelle “Similia similibus”, donc ici le meurtre, le “mal”. Et cela, dans l'ensemble du cosmos, attire beaucoup de mal”.

Et maintenant, aujourd'hui, c'est ce jour bien défini et très spécial où je veux clore mon journal. La Mère Supérieure est à l'honneur. Elle a l'honneur, devant toute la communauté villageoise, les parents, les sœurs, les enfants et de nombreux amis, de recevoir une haute distinction des autorités locales. Et ce, pour ses années de dévouement et ses si nombreux mérites, tant pour son couvent que pour son école.

Et aujourd'hui aussi, c'est une belle journée d'été avec le soleil haut dans le ciel. Pourtant, comme je l'ai vu dans mon enfance longtemps oubliée, je vois aussi maintenant que, dans l'infini, loin au-dessus du ciel bleu acier de notre petit village, tout redevient... d'un noir d'encre.

Sœur Marie-Madeleine réfléchit encore un moment. Elle acceptait le mal comme quelque chose à supporter dans ce monde, comme un sacrifice, mais elle savait qu'avec la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus, ce mal finirait par perdre tout son pouvoir. Elle pensa à l'Évangile de Jean, 16.11 et 16.33, où Jésus dit que Satan, le prince de ce monde, a finalement été vaincu et jugé.

Sa dernière rencontre avec le père Henry, peu avant sa mort imminente, lui revient à l'esprit. Au moment de se séparer, il regarda l'horizon et le rouge de la fin de soirée depuis le seuil de sa petite maison, à travers les terres vallonnées d'Esawtini, resta silencieux un moment, puis tourna son regard vers Marie-Madeleine et dit avec son sourire caractéristique et sa voix calme : "Chère Machteld, le soleil se couche magnifiquement, et il est certain que nous nous reverrons".

"Pendant tant d'années, tu as été le soleil de ma vie", a-t-elle réfléchi, "et il est si bon de savoir qu'il ne se couche jamais". Bien qu'elle ne puisse plus le rencontrer ici, elle ne se sent pas du tout orpheline. Elle a si souvent ressenti sa présence au plus profond d'elle-même. Oui, il lui apparaissait plus souvent dans ses rêves. Elle lui était infiniment reconnaissante pour tout ce qu'il avait été pour elle et pour ce qu'il resterait toujours : un témoin exceptionnel et une balise sûre vers ce monde haut et lumineux.

Elle a pensé à la lettre aux Corinthiens, à l'amour qui ne périt jamais, qui supporte tout, croit tout et espère tout. Puis les paroles du Sermon sur la Montagne lui reviennent à l'esprit. Marie-Madeleine se réjouit de l'attention que le Père céleste porte à chaque personne, à chaque moineau, à tout ce qui vit. Elle a ressenti une joie d'enfant devant les paroles du chant du soleil de saint François et une joie profonde devant l'amour de Dieu qui pardonne. Enfin, elle s'est souvenue de ce que Soloviev a écrit sur le cœur de l'homme aimant, émue jusqu'aux larmes par la tendresse globale face à la souffrance de toute la création.

Puis elle ferma son journal et le rangea dans la bibliothèque. Elle avait le sentiment, et même la certitude, que quelqu'un le trouverait un jour ici et le lirait. Plus tard, lorsque la Mère Supérieure et elle-même ne seraient plus de ce monde. Alors, pensa-t-elle, pour ceux qui voudront bien y réfléchir dans le silence et la sagesse, en eux-mêmes et pour eux-mêmes, loin de toute sensation, il deviendra certainement un témoignage unique et poignant du lointain Swaziland.

## *Contenu*

<i>Une force vitale omniprésente</i>	<i>1</i>
<i>Ces “oortjies” ? Ou “die seekoei” ?</i>	<i>3</i>
<i>La petite école en Eswatini</i>	<i>4</i>
<i>L'année scolaire commence</i>	<i>5</i>
<i>Le journal</i>	<i>7</i>
<i>Une modestie frappante</i>	<i>9</i>
<i>J'étais tellement fatiguée.</i>	<i>10</i>
<i>Belles choses</i>	<i>11</i>
<i>Un anniversaire</i>	<i>13</i>
<i>Le discours de circonstance</i>	<i>14</i>
<i>Une visite de classe</i>	<i>16</i>
<i>Deux yeux verts</i>	<i>18</i>
<i>Et encore ces yeux</i>	<i>19</i>
<i>Je vous attends.</i>	<i>20</i>
<i>Le crocodile</i>	<i>21</i>
<i>“Nous étions nombreux</i>	<i>22</i>
<i>Voir le passé</i>	<i>24</i>
<i>Au père Henry</i>	<i>25</i>
<i>La première interview</i>	<i>26</i>
<i>Un nahual</i>	<i>27</i>
<i>Père Diëgo</i>	<i>28</i>
<i>Qui fait une telle chose ?</i>	<i>29</i>
<i>Un témoignage</i>	<i>31</i>
<i>Clairvoyance</i>	<i>33</i>
<i>Guérisons</i>	<i>34</i>
<i>Le conseil de la cour de Dieu</i>	<i>35</i>
<i>L'harmonie des contraires</i>	<i>36</i>
<i>Les vœux du grand patron</i>	<i>37</i>
<i>Os et articulations</i>	<i>38</i>

<i>Colère ou compassion</i>	39
<i>Un accident</i>	40
<i>Une visite</i>	41
<i>Pas de niveau supérieur ?</i>	43
<i>La cohérence de tout ce qui existe</i>	45
<i>Une prière adaptée</i>	46
<i>Les semaines passent.</i>	48
<i>Tant de colère</i>	49
<i>Est-ce Elias ?</i>	51
<i>Et la mission ?</i>	52
<i>un sabbat de sorcières</i>	53
<i>La descente aux enfers de Jésus</i>	54
<i>Le rêve de la nuit</i>	56
<i>Les années ont passé.</i>	57
<i>Le mot de la fin</i>	59
<i>Contenu</i>	61
<i>Référence bibliographique</i>	62

### ***Référence bibliographique***

- 
- <sup>1</sup> Temples P., Bantu - philosophie, De Sikkel, Anvers, 1946, 10
- <sup>2</sup> D. Fortune, Les secrets du Dr Tavernier, 25.
- <sup>3</sup> David - Neel A., Love magic and black magic, Amsterdam, Gnosis, 1942.
- <sup>4</sup> Source : [https://pixabay.com/nl/images/search/swaziland/?manual\\_search=1](https://pixabay.com/nl/images/search/swaziland/?manual_search=1)
- <sup>5</sup> Source : <https://www.shutterstock.com/nl/image-photo>
- <sup>6</sup> Le manuel complet de lecture comparative est disponible sur ce site web, voir : textes 6.
- <sup>7</sup> Soloviev V., la justification du bien (essai de phil. mor.), Moscou, 1898-1 ; Paris, 1939, 72.
- <sup>8</sup> Haich E., Initiation, Deventer, Ankh Hermes , 1978 (// Einweihung, Thielle, Fankhauser, 1960), 94 ss.
- <sup>9</sup> Teernstra J., An outgoing magician, Sketches and stories from Africa, Weert, Missiehuis, 1922, p.72/81.
- <sup>10</sup> Voir le livre Homoreligiosus, 10.2, sur ce site.
- <sup>11</sup> Teernstra J. Sketches and stories from Africa, Missiehuis weert, NL, 1922, p. 168.
- <sup>12</sup> Bertrand I., La sorcellerie, Paris, s.d. (vers 1900), Librairie Bloud et Barral, 18.
- <sup>13</sup> La Bible, Actes des Apôtres 9 : 1/18.
- <sup>14</sup> Salle J., , sangoma, 2002, Bruna, Utrecht p.9 // Anglais : Sangoma, James Hall
- <sup>15</sup> Bertholet A., Die Religion des alten Testaments, Tübingen, Mohr, 1932, 131.
- <sup>16</sup> Kristensen W.B., Collected contributions to knowledge of ancient religions, Amsterdam, 1947, N.V. Noord-Hollandsche Uitgevers Mij., 231/290.
- <sup>17</sup> Guillot R., Les crimes de la pleine lune, Paris, Editions Alain Lefevre, 1979, 19.
- <sup>18</sup> Trilles P., Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.
- <sup>19</sup> Sterley J., Kumo, Hexer und hexen in Neu - Guinea, Munich, 1987, 183.

---

<sup>20</sup> Richard Katz, Num, heilen in ecstasy, Ansata-verlag, Schweiz, 1985 p. 268.

<sup>21</sup> Temples P., Bantu - philosophie, De Sikkel, Anvers, 1946, 10.

<sup>22</sup> Sur ce site, voir les cours 1.4.1 et 10.4.2. Introduction au nouvel âge

<sup>23</sup> Aafjes B., HomèreOdyssée, Amsterdam, Meulenhof, 1983, 113.

<sup>24</sup> Dante A., Divina commedia, voir <http://www.gutenberg.org/ebooks/8800>